

Extraits choisis du Mahābhārata
Jean-Claude Pivin

Livre 5- Udyoga Parva
Livre de la Préparation.

[Le traducteur] *L'Udyoga Parva est le livre des négociations en vue de préserver la paix ou de conclure des alliances, aboutissant à l'inévitable préparation à la guerre de Kurukshetra. Il débute d'emblée sur une assemblée dans le palais du roi Virāta au cours de laquelle les proches des frères Pāndavas se tournent vers Krishna pour lui demander son avis sur ce qu'il convient de faire. Il préconise d'envoyer un émissaire à Duryodhana pour lui demander de restituer à Yudhishtira la moitié du royaume qui lui revient de droit, même si les Pāndavas sont invincibles et Duryodhana un mécréant auquel on ne peut se fier. Ses raisons sont tout sauf politiques: les Pāndavas ne sauraient s'écarter de la vertu et les Kauravas sont leurs frères. Suivent des discours plus politiques comme celui de Balarāma ou belliqueux tel celui de Sātyaki, roi des Vrishnis et cousin de Krishna, qui n'est pas pour rien nommé Yuyudhāna (autre nom pour un guerrier, issu de yuyu le cheval - onomatopée toujours appréciée par les enfants). Yuyudhāna est un ami intime d'Arjuna et il jouera un grand rôle au cours du conflit. Le point de vue de Drupada est intéressé, car il cherche à se venger de Drona, mais très pratique: il préconise de conclure des alliances pour se préparer au conflit. Voici la conclusion de Krishna.*

Section V

[Krishna] Ces paroles sont dignes du chef de la tribu Somaka (*Drupada*) et sont réfléchies dans l'intention de défendre les intérêts du fils de *Āndu* à l'immense force. Comme nous désirons adopter une voie politique, cela ne fait aucun doute que c'est notre premier devoir. Un homme agissant autrement serait un imbécile notoire. Mais nos relations (*de ceux de mon clan*) avec les Kurus et les Pāndavas sont aussi proches, quels que soient les comportements des deux parties. Aussi bien vous que nous avons été invités ici à l'occasion d'un mariage. Celui-ci ayant été célébré, rentrons chez nous satisfaits. Vous (*Drupada*) êtes le plus grand des rois aussi bien en années qu'en instruction et ici nous sommes tous sans nul doute vos élèves. Dhritarāshtra a toujours eu un grand respect pour vous et vous êtes aussi ami avec le précepteur Drona et avec Kripa. Par conséquent, je vous demande d'envoyer un message (*aux Kurus*) dans l'intérêt des Pāndavas. C'est notre décision à tous que vous envoyiez un message. Si ce chef de la race des Kurus devait faire la paix en des termes équitables, alors les sentiments fraternels entre les Kurus et les Pāndus ne subiraient aucune atteinte. Dans l'alternative où le fils de Dhritarāshtra se montrerait hautain et par folie refuserait de faire la paix, alors, ayant convoqué les autres, convoquez-nous aussi (*à joindre les rangs pour le combat*). Le porteur de Gāndīva alors brûlera de colère et ce misérable à la tête faible de Duryodhana, avec ses partisans et alliés, suivront leur destinée.

[Vaishampāyana] Alors le roi Virāta, ayant honoré Krishna, le renvoya dans ses foyers avec ses vassaux et parents. Après que Krishna se fut mis en

route pour Dvāraka (*la ville aux nombreuses portes*), Yudhishtira et ses vassaux (*frères inclus*) ainsi que le roi Virāta commencèrent à se préparer à la guerre. Virāta et ses parents ~~envoyèrent~~ ^{envoyèrent} des messages à tous les monarques et le roi Drupada fit de même. A la requête de ces lions de la race des Kurus ainsi que des deux rois des Matsyas et des Pānchālas, de nombreux seigneurs de la terre dotés d'une grande force vinrent sur place avec le cœur joyeux. Quand les fils de Dhṛiṣṭya entendirent que les Pāndavas avaient rassemblé une large armée, ils réunirent aussi de nombreux dirigeants de la terre. Aussi, O roi, à ce moment-là toute la contrée fut envahie de dirigeants de la terre en marche pour épouser la cause soit des Kurus soit des Pāndavas. La contrée était emplie de bandes militaires composées des quatre forces (*fantassins, cavaliers, combattants sur éléphants et sur chars*). De toutes parts les forces affluaient et la déesse Terre avec ses montagnes et ses forêts semblait trembler sous leurs pas. Le roi des Pānchālas, s'étant informé des désirs de Yudhishtira, envoya aux Kurus son propre prêtre qui était vieux en âge et en compréhension.

[Le traducteur] Comme souvent dans le Mahābhārata, les derniers termes sont à double entendement. Mais qu'allait faire ce brave brahmin à la cour de Duryodhana, alors qu'avant même de négocier les armées étaient rassemblées?

Section VII

Le choix prévisible de Duryodhana

[Vaishampāyana] Ayant envoyé le prêtre à la cité du nom de l'éléphant, ils expédièrent des messagers aux rois de nombreuses contrées et, ayant envoyé ces messagers à d'autres endroits, le héros Kuru Dhananjaya, ce taureau parmi les hommes, fils de Kuntī, se mit lui-même en route pour Dvāraka. (*Il n'aurait pas été séant d'accomplir cette démarche à la cour de Virāta.*) Après que Krishna et Baladeva, les descendants de Madhu, furent tous deux partis pour Dvāraka avec tous les Vrishnis, les Andhakas et les Bhojas par centaines, le royal fils de Dhṛitarāshtra s'informa au moyen d'émissaires secrets de tous les faits et gestes des Pāndavas. Apprenant que Krishna était en route, le prince vint à la cité de Dvāraka au moyen de beaux chevaux dotés de la vitesse du vent, en prenant avec lui un minimum de troupes. Le même jour, le fils de Kuntī Pāndu, Dhananjaya, arriva aussi rapidement dans la belle ville de la contrée d'Anarta (*nom de la partie du Gujārāt au nord du golfe de Kachch*). Les deux descendants de la race de Kuru, ces tigres parmi les hommes, virent en arrivant que Krishna était endormi et s'approchèrent de lui tandis qu'il reposait. Alors que Krishna dormait, Duryodhana entra dans la pièce et s'assit sur un beau siège à la tête du lit. Après lui entra le porteur du diadème, le magnanime Arjuna, qui se tint debout au pied du lit en courbant la tête et en joignant les mains. Quand le descendant de Vrishni, Krishna, s'éveilla, il porta en premier les yeux sur

Arjuna. S'étant enquis de leur sécurité pendant leur voyage et ayant, comme il convient, adressé des paroles de bienvenue à chacun, le pourfendeur de Madhu les questionna sur le motif de leur visite. Alors Duryodhana s'adressa à Krishna avec entrain en lui disant: "Il sied que tu m'accordes ton soutien dans la guerre imminente. Arjuna et moi-même sommes tout autant tes amis et, O descendant de Madhu, tu as les mêmes liens de parenté avec chacun de nous."

[Le traducteur] Ce n'est pas un pur hasard si l'ancêtre et le démon tué par Krishna portent le même nom. La ville de Mathura fut fondée par le fils, Lavana, d'un roi sanguinaire nommé Madhu, que le Bhāgavata Purāna qualifie de démon. Ce nom lui venait sans doute d'un asura qui en des temps beaucoup plus anciens naquit du cérumen que Vishnu s'était mis dans les oreilles pour pouvoir somnoler sur Shesha, à la surface de l'océan cosmique. Pendant que Vishnu dormait et ne veillait donc plus au bien-être de l'univers, Madhu obtint de Shakti (l'Energie féminine de Prakriti personnifiée par Umā et Parvatī) la grâce d'être immortel et il devint une nuisance qui alarma Brahmā. Il lui vola notamment les Vedas et les cacha au fond de l'océan. Brahmā eut dit-on bien du mal à réveiller Vishnu, qui dut ensuite inventer un subterfuge pour détruire un immortel. Il prit la forme de Hayagrīva, au cou de cheval, et lui demanda une grâce. Tout comme Bala, Madhu la lui accorda et Hayagrīva lui demanda alors de mourir. Puis Hayagrīva récita les Vedas perdus. Cette histoire humoristique et quelque peu misogynne n'est curieusement que brièvement mentionnée dans le Bhāgavata Purāna. C'est pourtant l'origine d'un nom fréquemment employé pour désigner Vishnu et Krishna: Madhusūdana. Mais il faut dire qu'elle illustre surtout l'insolence du peuple Bhārata qui ose accuser Vishnu de somnoler au lieu de veiller à l'ordre cosmique. Il y eut plusieurs autres rois du nom de Madhu dans la lignée des Yādavas, dont un était le père de Vrishni.

[Duryodhana] Aujourd'hui, pourfendeur de Madhu, j'ai été le premier à venir à toi. Des personnes au raisonnement juste prennent le parti de celui qui vient à eux en premier. C'est ainsi que les anciens agissaient. (*Les coquins se servent toujours de ce type d'argument, dont il conviendrait de toujours vérifier le bien fondé moral.*) O Krishna, tu es au sommet de l'échelle des personnes raisonnant juste en ce monde et es toujours respecté. Je te demande de suivre les règles de conduite observées par les personnes à l'esprit juste."

[Krishna] Que tu sois venu le premier, O roi, je n'en ai pas le moindre doute. Mais, O roi, le fils de Kuntī, Dhananjaya, a été le premier que j'ai vu. En raison de ton arrivée en premier et du fait que j'ai vu Arjuna en premier, je vais sans nul doute accorder mon aide, O Suyodhana, aux deux. (*Krishna n'emploie jamais les pseudonymes au hasard: Suyodhana est celui qui aime la guerre.*) Mais il est dit que les cadets en âge doivent avoir le droit de

choisir en premier. Aussi, Dhananjaya, le fils de Kuntī, a le droit de choisir en premier. Il existe un grand corps de vachers au nombre d'un crore me rivalisant en force et connus sous le nom de Nārāyanas (*Krishna les appelle ainsi parce qu'ils sont des hommes qui conduisent. Le mot utilisé pour désigner leur nombre, arbuda, est une expression figurée pour un crore, qui vaut dix millions, ou pour une grande masse informe. Il ne convient donc pas de le prendre à la lettre.*) Tous sont capables de combattre au cœur des batailles. Ces soldats irrésistibles dans les combats iront à l'un de vous et moi seul, résolu à ne pas combattre et déposant les armes, j'irai avec l'autre. Tu peux, O fils de Kuntī, sélectionner lequel de ces deux choix se recommande à toi car, selon la loi, tu as le droit de choisir en premier.

[Vaishampāyana] Ainsi adressé par Krishna, Dhananjaya fils de Kuntī choisit Keshava, qui ne combattrait pas sur le champ de bataille mais qui était Nārāyana lui-même, le pourfendeur des ennemis, auto-créé, né parmi les hommes de sa propre volonté, le plus grand de tous les kshatriyas et au delà des dieux et des ~~Ān~~navas. Duryodhana sélectionna quant à lui l'armée entière et, O monarque, ayant obtenu ces troupes se comptant par milliers de milliers, il était extrêmement ravi, bien que sachant que Krishna n'était pas de son côté.

S'étant assuré cette armée dotée d'une terrible prouesse, Duryodhana vint trouver le fils de Rohinī (*Balarāma*) à la grande force et lui expliqua le motif de sa visite. Le descendant de Shūra (*Il existe deux rois de ce nom dans la lignée Sātvata: le père de Shini et celui de Vasudeva.*) adressa en réponse ces paroles au fils de Dhritarāshtra: "Tu devrais te rappeler, O tigre parmi les hommes, tout ce que j'ai dit à la cérémonie de mariage célébrée par ~~Vāta~~. (*Duryodhana n'y était pas mais nul doute que ses "émissaires secrets" lui ont tout rapporté.*) O toi la joie de la race des Kurus, pour ton bien j'ai alors contredit Krishna et parlé à l'opposé de son opinion. Encore et encore j'ai fait allusion à l'égalité de nos relations avec les deux parties. Mais Krishna ne s'est pas rangé au point de vue que j'exprimais. (*Il n'en a pas moins pris note pour les réutiliser comme à son habitude.*) Je ne peux me désolidariser de Krishna un seul instant et par conséquent je ne peux agir contre lui. J'ai donc pris la résolution de ne combattre ni pour les fils de Kuntī ni pour toi. O taureau de la race de Bharata, comme tu es né dans cette race de Bharata et es honoré par tous les rois, va et combats en accord avec les règles de décence.

[Vaishampāyana] Sur ces paroles, Duryodhana serra dans ses bras ce héros qui portait une charrue comme arme sur le champ de bataille et, bien que sachant que Krishna avait été détourné de son côté, il considérait déjà Arjuna comme vaincu.

[Le traducteur] *Balarāma se servait effectivement d'un soc de charrue comme arme dans certaines occasions. Selon le Bhāgavata Purāna, c'est lui qui enseigna à Duryodhana l'art de combattre avec une masse. C'est avec une barre de fer qu'il tua le frère de Rukmīni trichait aux dés. Mais,*

alors qu'il était ivre, il se servit d'une charrue pour draguer vers lui les eaux de la Yamunā qui refusait de venir à lui de son plein gré. Et oui! Balarāma était non seulement un mordu du jeu, cette calamité de son époque, mais également un ivrogne notoire et il abusait de sa force avec les dames. De mauvaises langues en concluraient sans doute que c'était surtout pour combattre les dames qu'il se servait d'une charrue. Le personnage de Balarāma n'est pas facile à cerner. Krishna n'ayant certes pas besoin d'un faire valoir, on peut supposer que Balarāma, qui est une incarnation de Shesha, incarne de ce fait l'indolence et la passivité. C'est par dérision qu'on lui associe une charrue car, nous l'avons vu, les Aryens ne considéraient pas l'agriculture comme une tâche noble. Nous avons aussi pu constater en une occasion que Balarāma se pose en défenseur des règles établies par la tradition et il le rappelle ici. Plus tard encore il défendra ces mêmes règles considérant que Krishna et les Pāndavas les ont enfreint. Krishna, comme il vient d'ailleurs de le faire, ne déteste pas retourner les arguments qu'on lui fait valoir avec de mauvaises intentions, pour démontrer qu'on peut faire dire aux règles ce qu'on veut.

[Vaishampāyana] Puis le royal fils de Dhritarāshtra alla trouver Kritavarmān (roi des Bhojas, donc proche parent de Kuntī) et celui-ci lui donna un corps de troupe se montant à une akshauhīn (218700 guerriers). Entouré de cette armée terrifiante à regarder, le Kaurava alla de l'avant pour le plus grand plaisir de ses amis. Après que Duryodhana fut parti (de Dvāraka où séjournait aussi Kritavarmān), Krishna le Créateur du monde, vêtu de jaune (sa couleur préférée), s'adressa à Kīrtin: "Pour quelle raison m'as-tu choisi alors que je ne combattrai pas?" A cela Arjuna répondit: "Je ne mets point en doute le fait que tu puisses les tuer tous. Je suis aussi capable de les tuer à moi seul, O meilleur des hommes. Tu es une personne illustre de par le monde et ce renom t'accompagnera. Je suis aussi un adepte de la gloire et c'est pourquoi je t'ai choisi. Cela a toujours été mon souhait de t'avoir pour aurige de mon char. Je te demande donc d'accomplir mon vœu de longue date." Sur ce, le fils de Vasudeva dit: "Cela te ressemble bien, O fils de Kuntī, de te mesurer à moi. Je vais te servir d'aurige. Que ton vœu soit accompli." Alors, le cœur heureux, le fils de Kuntī, accompagné de Krishna ainsi que de la fine fleur de la race Dāshārha, retourna à Yudhishtira (qui ne résidait pas chez lui).

[Le traducteur] C'est dans cet épisode que se noue définitivement le lien entre les deux Krishnas, faisant de Nārāyana le conducteur du char et de l'âme de Nara sur le champ de bataille des Kurus. C'est sur ce char, après que Dhritarāshtra aura dit: "Sur ce champ du devoir moral de Kurukshetra, prêts à en découdre, que font mes fils et ceux d'Arjuna.", et qu'Arjuna, pour la première fois de sa vie, se sera mis à douter de son devoir, que Krishna lui fera son sermon du Bhagavad Gītā.

Section VIII

Les aléas de la courtoisie

[Vaishampāyana] O roi, ayant entendu les nouvelles transmises par les messagers, Shalya (*roi de Madra et frère de la seconde épouse de Āṅṅdu*), accompagné d'un large corps de troupes et de ses fils, qui tous étaient de puissants guerriers, se rendait chez les Pāṅṅdavas. Son campement couvrait une surface de un et demi yojana, si grande était la force à la disposition de ce meilleur des hommes. Il était le maître, O roi, d'une akshauhīnī était doté de grande prouesse et grande valeur. Il y avait dans son armée des héros portant des armures de différentes couleurs, diverses sortes de bannières, arcs, vêtements et ornements, chars et animaux, et portant tous d'excellentes guirlandes. (*Elle était cosmopolite.*) Des centaines et des milliers parmi les meilleurs des kshatriyas étaient les chefs de ses troupes, habillés et ornés selon les usages de leur patrie. (*Ces usages n'étaient pas ceux des Kurus.*) Il procédait à petite vitesse, laissant du repos à ses troupes, vers le lieu où se trouvaient les Pāṅṅdavas. Les créatures de la terre se sentaient oppressées et la terre tremblait sous le pas de ses troupes. Le roi Duryodhana, entendant dire que le puissant et magnanime héros était en route, se hâta à sa rencontre pour lui présenter ses hommages. O meilleur des Bhāratas, il fit construire différents endroits des locaux de détente bien décorés pour sa réception, sur de beaux sites, et donna l'ordre que des artistes y distraient les invités. Ces pavillons contenaient des guirlandes, des mets de choix, de la viande et des boissons, des puits et des réservoirs de diverses formes susceptibles de rafraîchir le cœur et des appartements spacieux. Donc, en arrivant à (*chacun de*) ces pavillons à différents endroits, Shalya, y était traité comme un dieu par les serviteurs de Duryodhana et y trouvait une autre maison de plaisir resplendissante comme la retraite d'un dieu. Accueilli dans des conditions de confort auraient convenu à des créatures supérieures aux hommes, il s'estimait supérieur au seigneur des dieux et se mit à penser avec commisération à Indra en le comparant à lui-même. Ce meilleur des kshatriyas, très satisfait, demanda aux serviteurs: "Où sont les hommes de Yudhishtira qui ont préparé ces lieux de rafraîchissement? Qu'ils me soient amenés car je les considère dignes d'être récompensés par moi. Je dois faire cela pour satisfaire le fils de Kuntī." Les serviteurs, surpris, rapportèrent tout de l'affaire à Duryodhana. Quand Shalya fut extrêmement satisfait et prêt à accorder jusqu'à sa vie, Duryodhana, qui était resté jusque-là caché, vint se montrer à son oncle maternel. (*Il l'était selon la conception de la famille chez les Bhāratas.*) Le roi des Madras le vit et comprit que c'était Duryodhana qui s'était donné le mal de le recevoir. Shalya lui donna l'accolade et dit: "Accepte de moi ce que tu désires." Sur ce Duryodhana lui répondit: "O toi qui est porteur de bons auspices, que ta parole soit vraie. Fais-moi une grâce. Je te demande d'être le chef de toutes mes armées." Entendant cela, Shalya dit: "Qu'il en soit ainsi! Que devrais-je faire d'autre?"

Le fils de Gandhārī répéta plusieurs fois: "C'est fait". Puis Shalya dit: "O Duryodhana, meilleur des hommes, retourne à ta cité. Je dois poursuivre pour rendre visite à Yudhishtira, le châtieur d'ennemis. O roi, dirigeant des hommes, je reviendrai vite. Ce meilleur des hommes, le fils de Pāndu, Yudhishtira doit à tout prix recevoir ma visite." Duryodhana répondit: "O roi, O dirigeant de la terre, après avoir vu l'ascète, reviens vite. Je dépends entièrement de toi, O roi des rois. Souviens-toi de la grâce que tu m'as accordée." Shalya dit: "Que le bien t'inonde! Je reviendrai vite. Rentre dans ta cité, O protecteur des hommes." Puis ces deux rois, Shalya et Duryodhana, s'étreignirent. Ayant ainsi accueilli Shalya, Duryodhana rentra dans sa cité.

Ensuite Shalya s'en alla informer les fils de Kuntī des dispositions qu'il avait prises. Ayant atteint Upaplavya et étant entré dans le campement, Shalya vit tous les fils de Pāndu. *(Ils avaient quitté la cour pour s'installer en ce lieu qui se trouvait dans le royaume de Virāta.)* Shalya aux bras puissants accepta comme d'usage l'eau pour laver ses pieds et les cadeaux honorifiques coutumiers incluant une vache. Le roi des Madras, ce pourfendeur d'ennemis, leur demanda d'abord comment ils se portaient puis, avec grand plaisir, étreignit Yudhishtira, et ensuite Bhīma, Arjuna, et les fils de sa sœur, les deux jumeaux. Quand tous furent assis, Shalya parla à Yudhishtira, fils de Kuntī: "O tigre parmi les rois, O toi le plaisir de la race des Kurus, est-ce que tout va bien pour toi? O meilleur des vainqueurs, quel bonheur que tu aies mené à terme ton séjour dans la jungle. O roi, O seigneur des monarques, c'est une tâche très difficile que tu as accomplie en résidant dans des endroits sauvages avec tes frères et la noble dame ici présente. Et combien difficile a été encore cette tâche de séjourner incognito, tâche que tu as aussi accomplie, O descendant de Bharata. Seule l'épreuve attend celui qui est détrôné. Quel bonheur pourrait-il trouver, O roi? O toi qui accables les ennemis, en compensation de toute cette souffrance organisée pour toi par le fils de Dhritarāshtra, tu atteindras un bonheur en proportion à ce que tu as fait pour avoir tué tes ennemis. O grand roi, O seigneur des hommes, les voies du monde te sont connues. Aussi, mon fils, tu ne te laisses pas diriger par l'avarice dans tes transactions. O descendant de Bharata, tu marches sur les pas des anciens rois saints. Mon fils, Yudhishtira, sois ferme sur le chemin de la générosité, de l'abnégation et de la vérité. O royal Yudhishtira, la clémence et le contrôle de soi, la vérité et l'empathie universelle, et tout ce qui est merveilleux en ce monde se retrouve en toi. Tu es doux, généreux, religieux, charitable et tu regardes la vertu comme le plus grand des biens. O roi, nombreuses sont les règles de la vertu prévalant parmi les hommes et toutes te sont connues. O mon fils, O châtieur des ennemis, tu connais en fait tout de ce qui concerne ce monde. O roi, O toi le meilleur de la race de Bharata, quelle chance que tu te sois tiré du mauvais pas dans lequel tu te trouvais. Quelle chance, O roi, O seigneur, O meilleur des monarques, que je

puisse te voir toi et les tiens libérés de la difficulté, toi à l'âme si vertueuse, un réceptacle de la rectitude."

[Vaishampāyana] Alors, O descendant de Bharata, le roi parla de sa rencontre avec Duryodhana et exposa en détail la promesse qu'il avait faite et la grâce qu'il avait accordée. Yudhishtira dit: "O vaillant roi, c'est une bonne chose que satisfait dans ton cœur tu aies donné ta parole à Duryodhana. Mais, le bien t'inonde, O seigneur de la terre, je te demanderai de faire une chose pour moi. O roi, O meilleur des hommes, tu auras à le faire uniquement pour mon bien, même si ce n'est pas approprié. O vaillant roi, meilleur des rois, toi qui es égal à Krishna sur le champ de bataille, quand aura lieu le duel entre Karna et Arjuna, je n'ai aucun doute que tu conduiras le char de Karna. (*Encore un exemple de prescience attribué par Vyāsa aux héros de son histoire qu'il ne convient pas de chercher à expliquer.*) En cette occasion, si tu me veux du bien tu devrais protéger Arjuna. O roi, tu devrais faire en sorte que le fils de sūta, Karna, soit découragé et que la victoire nous revienne. Aucun doute que ce n'est pas approprié mais, O mon oncle, tu dois le faire." Shalya dit: "Le bien t'inonde. Ecoute, O fils de Pāndu. Tu me demandes d'agir en sorte que le vil fils de sūta soit découragé de combattre. Pour sûr, je serai son aurige sur le champ de bataille car il se complaît à me comparer à Krishna. O descendant de Kuru semblable à un tigre, sois sûr qu'alors qu'il désirera se battre je lui dirai des paroles contradictoires et de nature à lui faire du tort, de telle sorte que, privé de fierté et de valeur, il puisse être aisément vaincu par son adversaire. Vraiment je te le dis, je suis déterminé à faire ce que tu me demandes, O mon fils. Quoi que ce soit d'autre que je puisse t'apporter je le ferai pour ton bien. Quelques ennuis que tu aies dû souffrir avec Draupadī à l'occasion de la partie de dés, les paroles inhumaines et dures prononcées par le fils de sūta, les misères infligées par l'asura Jata (*Jayadratha*) et par Kīchaka, toutes les souffrances de Draupadī, semblables à celles subies jadis par Damayantī, tout finira dans la joie, O héros. Tu ne dois pas te sentir lésé par la destinée qui est toute puissante en ce monde car, O Yudhishtira, de grandes âmes doivent aussi endurer des souffrances, même les dieux subissent des revers de fortune, O roi. On raconte, descendant de Bharata, qu'Indra le chef des hôtes célestes dut endurer ainsi que son épouse de grandes misères."

[*Le traducteur*] Tu t'en doutes certainement, O Elodie, dont la modestie et la vertu sont dignes de Damayantī et Sāvitrī et dont la volonté n'a d'égal que celle de Draupadī, ce dernier shloka prélude comme d'usage une question du type: "Raconte-moi, O meilleur des monarques, les malheurs d'Indra et de sa reine." Mais ce n'est pas mon intention de te les raconter aujourd'hui car encore une fois l'histoire en est certes édifiante mais longue.

Shalya est un roi à la vertu reconnue de tous et c'est de toute bonne foi qu'il s'est laissé piéger par cette habitude dangereuse qu'avaient ces kshatriyas, dictée par leur honneur, d'offrir tout ce qu'ils possédaient. Pris

au dépourvu par Duryodhana, il ne put lui refuser ce qu'il venait imprudemment de promettre et dut se montrer un parent traître aux siens. Il le paya par la suite de sa vie sans sourciller, prenant toujours le parti des Pāndavas au cours des assemblées des chefs sur le champ de bataille et vantant les mérites d'Arjuna à Karna lorsqu'il en fut réduit à conduire son char, lui qui était roi. Encore une fois, Yudhishtira se montre bien perspicace car en fait Duryodhana dut argumenter longuement pour obtenir de lui qu'il se dévalorise en conduisant le char de Karna. Puis il dut subir les insultes racistes de celui-ci, le traitant de barbare parce qu'il était un Madra. C'est seulement après la mort de Karna qu'il devint commandant en chef des armées de Duryodhana, car bien sûr celui-ci ne tenait pas ses promesses. Mais il ne manquait jamais de rappeler aux autres celles qu'ils lui avaient faites ou les devoirs qu'ils avaient envers lui, comme nous venons d'en avoir deux exemples. Les deux vont de paire. Cette promesse arrachée à Shalya était un grand revers essuyé par Yudhishtira, car Shalya était un grand guerrier et surtout c'était un autre parent très proche qu'il devrait combattre à Kurukshetra, en plus de Bhīshma.

Si j'ai choisi de te raconter ce passage parmi les nombreuses négociations et discours politiques de l'Udyoga Parva, c'est en raison de son importance pour la suite de la guerre. Sur le plan littéraire il présente l'intérêt de montrer comment les Bīratas enveloppaient les couleuvres à faire avaler à l'un de leurs pairs. Quand, après l'avoir appelé roi des rois en vantant ses mérites, ils passaient à "O fils", là ça sentait l'entourloupe.

Nous allons voir maintenant que les Kauravas prenaient vraiment Yudhishtira pour une pomme, en écoutant une partie du discours que lui tint Sanjaya, émissaire de Dhritarāshtra et par ailleurs un homme de grande vertu qui croyait profondément en tout ce qu'il disait. Au préalable Sanjaya avait rapporté à Yudhishtira les propos de Dhritarāshtra, exprimant son désir de sauver la paix et faisant appel au sens de la famille de Yudhishtira, sans pour autant lui faire la promesse de lui rendre son royaume. Yudhishtira lui avait répondu que Dhritarāshtra ne faisait que satisfaire le bon plaisir de son fils. Il n'avait aucune raison de se montrer plus politique dans sa réponse car il savait que Sanjaya pensait la même chose.

Section XXVII

L'exhortation à l'abandon de Sanjaya à Yudhishtira

[Sanjaya] O Pāndava, le monde a entendu dire que ta conduite était vertueuse et je peux constater qu'il en est ainsi O Pārtha. La vie est temporaire et peut se terminer dans l'infamie. Tenant compte de cela, tu ne devrais pas périr, O Ajātashatru. Si sans (*recourir à la*) guerre les Kurus ne te donnent pas ta part, je pense qu'il est préférable pour toi de vivre de l'aumône dans le royaume des Andhakas et des Vrishnis que d'obtenir la souveraineté par la guerre. (*Andhaka était un des fils de Sātavata dans la*

lignée Yādava.) Puisque cette existence mortelle ne dure qu'un court moment et est hautement critiquable, étant sujette à une constante souffrance, instable, et puisqu'elle ne vaut pas une bonne réputation, alors, O Pāṇḍava, ne te rends jamais coupable de péché. Ce sont les désirs, O dirigeant des hommes, qui adhèrent aux êtres humains et s'opposent à la vertu de leur vie. Aussi, un homme sage devrait d'emblée les tuer tous et ainsi gagner une réputation sans tâche dans le monde, O Pārtha. La soif de biens n'est qu'une entrave en ce monde. La vertu de ceux qui la recherchent est certaine d'en souffrir. Il est sage celui qui ne cherche que la vertu. Un homme dont le désir augmente ne peut qu'en souffrir dans ce qui le concerne en ce monde temporaire (*dans ses intérêts*). Placer la vertu au dessus des autres préoccupations de la vie fait qu'un homme brille tel le soleil au plus haut de sa gloire. Un homme dépourvu de vertu et à l'âme dépravée est frappé par la ruine, même s'il obtient la terre entière. Tu as étudié les Vedas, vécu la vie d'un saint brahmin, accompli les rites sacrificiels et t'es montré charitable envers les brahmins. Tout en gardant en mémoire quelle est la condition à atteindre (*pour l'ātmā*), tu n'en as pas moins pendant des années consacré ton âme à la poursuite du plaisir. Or celui qui se consacre trop ardemment à la poursuite des plaisirs et joies de la vie ne s'emploie jamais à la méditation religieuse et ne peut qu'être extrêmement misérable. Sa joie l'abandonne dès que son bien disparaît et ses forts penchants l'aiguillonnent à persévérer dans sa poursuite du plaisir. Celui qui n'a jamais vécu une vie d'abstinence oublie la voie de la vertu, commet des péchés et n'a pas foi dans l'existence d'un monde à venir. A cause de sa médiocrité, après la mort il subit les tourments car, que les actes d'une personne soient bons ou mauvais, ils ne sont pas annihilés dans la vie à venir. Les actes bons et mauvais précèdent l'acteur qui est sûr de devoir suivre la voie qu'ils ont ouverte. Ton activité est renommée être comme cette nourriture, savoureuse et délicate, qu'il convient d'offrir aux brahmins, la même qui doit servir aux offrandes lors des cérémonies religieuses. (*Krishna dit qu'elle doit surtout être nourrissante, saine et simple.*) Tous les actes sont accomplis aussi longtemps que dure ce corps, O Pārtha. Après la mort, rien ne peut être fait. Tu as accompli des hauts faits dont tu tireras les profits dans la vie à venir et qui sont admirés par les hommes justes. Là-bas (*dans ce paradis où Sanjaya suppose que Yudhishtira ira*) une personne est délivrée de la mort, de la vieillesse et de la peur, de la faim et de la soif, de tout ce qui est désagréable pour l'esprit. Il n'y a rien à faire dans cet endroit-là excepté jouir de ses sens. Tel est, O dirigeant des hommes, le résultat de nos actes. Aussi, cesse d'agir en ce monde sous l'impulsion du désir. N'entreprends plus aucune action en ce monde, O fils de Pāṇḍu, qui te ferait abandonner la vérité, la continence, la candeur et la générosité. Tu peux si tu le souhaites pratiquer un sacrifice rājasūya ou un ashvamedha, mais ne t'approche pas d'une action qui en tant que telle est un péché. Si après si longtemps, vous les fils de Pārthivus

laissez aller à la colère et commettez des actes impies, c'est en vain que vous aurez passé ces années dans les bois dans la souffrance. C'est en vain que tu es parti en exil après t'être séparé de ton armée, car alors, cette armée était sous ton contrôle. Ces personnes qui maintenant t'assistent ont toujours été bienveillantes envers toi: Krishna, Satyaki, Virāta au char d'or du pays Matsya et son fils à la tête de fiers guerriers. Tous les rois que tu avais jadis vaincus auraient immédiatement adopté ta cause. Possédant de puissantes ressources, craint de tous, ayant une armée et suivi par Krishna et Arjuna, tu aurais pu vaincre tes plus grands ennemis sur le champ de bataille. Tu aurais pu alors rabaisser la vanité de Duryodhana. O Pāndava, pourquoi as-tu laissé tes ennemis devenir si puissants? Pourquoi as-tu affaibli tes amis? Pourquoi as-tu séjourné dans les bois pendant des années et des années et désires-tu maintenant te battre après avoir laissé passer l'opportunité? Un homme mal avisé et injuste peut acquérir la prospérité (*matérielle*) par le combat mais un homme sage et vertueux, dût-il entreprendre un combat pour une meilleure cause que l'amour propre ne s'en écarterait pas moins de la voie de la prospérité (*la vraie, qui réside dans le mérite*). O Pārtha, ta compréhension ne t'incite pas à suivre une voie non vertueuse. Par colère on commet toujours des péchés. Quelle autre cause existe-t-il qui t'incite à suivre cette voie contraire aux préceptes de la sagesse? La colère, O puissant roi, est une drogue amère. Bien que n'étant pas à proprement parler une maladie, elle entraîne le dérèglement de l'esprit, vole (*à celui qui s'y laisse aller*) la réputation et le conduit à commettre des actes impies. Elle est bue entièrement par les justes mais pas par ceux qui ne le sont pas. Je te demande de la ravalier et te désister de la guerre. Qui se laisserait aller à la colère qui entraîne le péché? L'abstention te serait d'un plus grand bénéfice que les plaisirs en un endroit où ~~Bhishma~~ Bhishma serait mort, ainsi que Drona, son fils, Kripa, le fils de Somadatta, Vikarna et Vivinshati, Karna et Duryodhana. (*Somadatta était un des fils du roi Pratīpa et donc le frère de Shantanu. Il régnait sur les Videhas et son fils se nommait Bhūrishrava.*) Ayant tué tous ceux-là, de quel bonheur pourrais-tu jouir, O Pārtha? Dis-moi cela! Si tu conquérais la terre entière jusqu'à sa ceinture de mers, tu ne t'affranchirais pas de la vieillesse et de la mort, du plaisir et de la peine, du bonheur et de la souffrance. Sachant tout cela, ne t'engage pas dans la guerre. Si tu souhaites suivre cette voie, parce que tes conseillers veulent la même chose, alors abandonne-les et sauve-toi. Tu ne dois pas t'écarter du chemin qui mène au domaine des dieux."

[Le traducteur] Une discussion de fond sur la différence entre cesser de désirer les plaisirs et les profits (tyāga) tout en continuant à être actif et abandonner toute activité (nyāsa) serait déplacée ici. Sanjaya semble confondre les deux et ignorer leur but réel. Mis à part cela, s'étant forgé une personnalité en fonction du maître qu'il servait, il s'écoutait volontiers parler et prononçait à l'occasion quelques contre-vérités, telles que celles

consistant à: 1) vanter les mérites d'un paradis où l'on jouit de ses sens, ou 2) reprocher à Yudhishtira d'avoir abandonné le pouvoir alors que le conserver aurait signifié ne pas tenir sa parole. En effet Dhritarāshtra n'aimait rien tant que les discours oiseux et les réprimandes de ses conseillers Sanjaya et Vidura. Pour preuve voici deux très courts extraits des sections XXXII et XXXIII.

[Sanjaya] (S'adressant à Dhritarāshtra à son retour à Hastināpura) C'est toi que je blâme car ces dissensions des Bhāthas conduiront sûrement à la destruction de nombreuses vies. Si la paix n'est pas conclue, alors par ta faute Arjuna va consumer les Kurus comme un feu ardent consume un tas de paille. O dirigeant des hommes, toi seul dans le monde entier, alors que tu cèdes à ton fils que rien ne saurait modérer, a considéré comme une victoire le fait de ne pas contenir la querelle au temps de la partie de dés. Vois maintenant le fruit de cela! O monarque, en rejetant les avis de ceux qui te sont fidèles et en acceptant ceux de personnes qui ne méritent aucune confiance, tu ne sauras préserver la prospérité de ce grand empire, en raison de ta faiblesse, O fils de Kuru. Fatigué par mon voyage rapide, je sollicite la permission d'aller me coucher, O lion parmi les hommes, car demain matin les Kurus vont s'assembler dans la salle de conseil pour entendre les paroles d'Ajātashatru.

[Le traducteur] Un peu plus tard dans la nuit Dhritarāshtra convoqua Vidura et lui dit.

[Dhritarāshtra] O Vidura, Sanjaya est revenu et il est parti après m'avoir réprimandé. Demain il délivrera au milieu de la cour le message du héros Kuru. Aussi mon corps est enfiévré et cela a produit chez moi l'insomnie. O enfant, tu es instruit de la religion et du profit (*au sens large*). Depuis que Sanjaya est revenu de chez les Pāndavas mon cœur ne connaît plus de reste. Empli d'anxiété à la pensée de ce qu'il va dire, tous mes sens sont désorientés.

[Vidura] L'insomnie frappe le voleur, la personne concupiscente, celui qui a perdu tout son bien, celui qui a échoué dans son propos ainsi que le faible qui a été agressé par le fort. J'espère, O roi, qu'aucune de ces calamités ne t'accable. J'espère que tu ne te tourmentes pas par convoitise du bien d'autrui.

[Dhritarāshtra] Je désire entendre des paroles qui soient bénéfiques et lourdes de morale. Dans la race des rishis royaux toi seul es respecté par les sages."

[Le traducteur] Dhritarāshtra eut droit à son discours moral, plus confus et moins sarcastique que ceux de Sanjaya. A la décharge de Vidura, il conclut ainsi son très long discours (qui ne réussit pas à endormir Dhritarāshtra): "Fais en sorte que Yudhishtira règne sur la terre à l'exclusion de tes fils. Il est le meilleur de tes héritiers et t'es obéissant."

Section XLVIII

"Alors Duryodhana se repentira de cette guerre"

[Le traducteur] Yudhishtira avait répondu à Sanjaya que l'abnégation et le pardon étaient la conduite de vie qui convenait pour un brahmin mais certes pas pour un kshatriya. Cependant, en contradiction avec cela, il avait demandé à Sanjaya de transmettre ses vœux de bonne santé à tous les Kurus, par ordre de préséance, sans n'en oublier aucun, et de juste exprimer le vœu que son oncle Dhritarāshtra lui rende justice. Il ne chercherait pas à se venger des affronts subis. Krishna avait formulé le vœu que Dhritarāshtra cède aux Pāndavas un seul village sur lequel régner, leur donnant ainsi la possibilité d'exercer leur fonction de kshatriya. Il savait que cette requête dérisoire, obole irrecevable pour les Pāndavas, ne ~~se~~ ~~était~~ ~~pas~~ acceptée. On n'avait pas entendu les paroles prononcées par Arjuna. Ce sont celles-ci que Dhritarāshtra souhaite entendre en priorité devant l'assemblée des Kurus. Comme à son habitude, le message d'Arjuna ne faisait aucune place à la diplomatie. Il n'avait pas la pondération toute brahmanique de son frère aîné et aucun talent pour la politique. En bon kshatriya tout d'une pièce et n'acceptant pas les aumônes, il faisait une déclaration de guerre. Mais surtout, il n'aurait de cesse que lorsqu'il aurait fait payer à Duryodhana l'affront fait à Draupadī.

[Dhritarāshtra] Je te demande O Sanjaya, en présence de mon gçon et de ces rois, qu'a dit l'illustre Dhananjaya à la puissance intarissable, ce chef d'armée, ce pourfendeur des méchants?

[Sanjaya] Que Duryodhana écoute les mots prononcés par cette grande âme, Arjuna, désireux de combattre, avec l'agrément de Yudhishtira et l'oreille de Keshava (*Krishna*). Sans peur et conscient de sa force, l'héroïque Kirītin, désireux de combattre, m'a parlé ainsi en présence de Vāsudeva.

[Arjuna] Dis ceci à Dhritarāshtra, O sūta, en présence de tous les Kurus et aussi à portée de voix du fils de sūta (*Karna*) à la langue ordurière et à l'âme corrompue, l'insensé privé de raison et dont les jours sont comptés, lui qui désire sans cesse se mesurer à moi, et aussi de façon qu'entendent tous ces rois assemblés pour combattre contre les Pāndavas, et assure-toi que tous mes mots soient bien entendus par ce roi (*Dhritarāshtra*) et ses conseillers.

[Sanjaya] O monarque, tout comme les hôtes célestes écoutent avidement les mots de leur chef armé de la foudre, les Pāndavas et les Pānchālas écoutèrent les paroles de la plus haute importance prononcées par ~~Kīm~~ . Voici les mots employés par Arjuna, le porteur de Gāndīva, prompt combattre et aux yeux rouges comme le lotus.

[Arjuna] Si le fils (*aîné*) de Dhritarāshtra ne rend pas son royaume au roi Yudhishtira de la race d'Ajamida, alors c'est que les fils de Dhritarāshtra ont commis quelque pêché dont ils n'ont pas encore assumé les conséquences, car il ne peut en être autrement s'ils désirent se battre contre Bhīmasena, Arjuna, les Ashvins et Vāsudeva, ainsi que le fils de Shini

(*Satyaki*), Dhrishtadyumna l'invincible, Shikhandīn, et Yudhishtira qui est en tous points semblable à Indra lui-même et peut consumer les cieux et la terre par sa seule volonté. Si le fils de Dhritarāshtra veut la guerre alors tous les projets des Pāndavas se trouveront accomplis. Ne propose donc pas la paix aux fils de Pāndu mais aie la guerre que tu désires. Ce lit de douleur qu'était celui de Yudhishtira dans la forêt quand ce fils vertueux de Pāndu était en exil, oh qu'il soit moins pénible que celui de Duryodhana, fait de terre, et qu'il y repose comme sa dernière demeure, privé de la vie. (*S'adressant toujours à qui veut bien l'entendre mais plus indirectement à Duryodhana:*) Sois vainqueur sur ceux qui ont choisi le camp du mal dirigé par Duryodhana à la conduite injuste, aux côtés du fils de Pāndu doté de modestie, sagesse, austérité, modération, valeur et au pouvoir sous contrôle de la vertu. Doté d'humilité et droiture, ascétisme et contrôle de lui-même, d'une vaillance dirigée par la vertu et disant toujours la vérité, notre roi, bien qu'ayant été dupé si souvent, a patiemment supporté de grands maux et a tout pardonné. Quand le fils aîné de Pāndu, conscient de son âme, dirigera vers les Kurus son terrible courroux accumulé toutes ces années, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre.

Comme un feu ardent, embrasant tout autour de lui, consume l'herbe sèche durant l'été, ainsi Yudhishtira, enflammé par la colère, consumera le porteur du nom de Dhritarāshtra d'un seul éclair de ses yeux. Quand ce fils de Dhritarāshtra verra Bhīmasena, ce Pāndava coléreux aux impulsions terribles, se tenant masse à la main sur son char, crachant le venin de sa colère, alors Duryodhana se repentira de cette guerre. Vraiment, quand il verra Bhīmasena, monté sur son char, à l'aspect difficilement soutenable même par ses alliés, abattre les héros qui lui sont hostiles et dévaster les rangs de l'ennemi comme Yama lui-même, alors Duryodhana le vaniteux se rappellera mes mots. Quand il verra les éléphants, semblables à des montagnes, assommés par Bhīmasena, le sang coulant en flots de leurs têtes fracassées comme l'eau de tonneaux rompus, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand, s'abattant sur les fils de Dhritarāshtra, le féroce Bhīma à l'aspect terrible, masse en main, les massacrera tous, tel un grand lion s'abattant sur un troupeau de vaches, alors Duryodhana se repentira de cette guerre. Quand l'héroïque Bhīma imperturbable devant le danger et maîtrisant les armes, quand ce broyeur d'ennemis, monté sur son char, à lui seul écrasera de sa masse une multitude de chars supérieurs et des rangs entiers d'infanterie, qu'il saisira dans ses entraves dures comme fer les éléphants de l'armée ennemie et fauchera les partisans de Dhritarāshtra, tel un robuste bûcheron abattant une forêt de sa hache, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand il verra l'armée de Dhritarāshtra consumée comme un hameau fait de huttes de paille par le feu, ou un champ de blé mûr par l'éclair, vraiment quand il verra sa vaste armée éparpillée, ses chefs abattus et ses hommes fuyant le champ

de bataille affligés par la peur, et tous ces guerriers humiliés dans la poussière, grillés par le feu des armes ~~de Duryodhana~~, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre.

Quand Nakula, ce guerrier aux hauts faits, le plus grand des mahārathas, tirant par centaines ses flèches avec dextérité, massacrera les chefs de Duryodhana sur leurs chars, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand Nakula, qui apprécie fort le confort et la vie dans le luxe, se rappelant le lit de misère sur lequel il a dormi si longtemps dans les bois, crachera le poison de sa colère comme un serpent furieux, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Prêts à donner leur vie pour le roi Yudhishtira le juste, les monarques appelés par lui au combat, s'avanceront avec fureur sur leurs chars resplendissants contre l'armée ennemie. En voyant cela, le fils de Dhritarāshtra se repentira certainement. Quand ce prince Kuru verra les cinq fils héroïques (*ceux de Draupadī*), tendres en âge mais certes pas dans leurs actes et experts au maniement des armes, se ruer téméraires contre les Kauravas, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand Sahadeva, enclin au carnage, monté sur son char aux roues silencieuses et capable de se mouvoir sur tous terrains, orné d'étoiles d'or et tiré par des coursiers bien entraînés, fera rouler les têtes des monarques Kurus sur le champ de bataille avec des volées de flèches, vraiment, en regardant ce guerrier habile avec les armes, assis sur son char au milieu de ce chamboulement terrible, tournant avec dextérité à droite puis à gauche pour tomber sur l'ennemi, alors le fils de Dhritarāshtra se repen tira de cette guerre. C'est certain que lorsque le modeste mais puissant Sahadeva, doué pour le combat, franc et respectueux des règles morales, se jettera sur le fils de Gāndhārī avec férocité et mettra en déroute tous ses alliés, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand ce pourfendeur de ses ennemis, Abhimanyu, expert en armes comme Krishna lui-même (*parce que Abhimanyu est le neveu de Krishna*), accablera l'ennemi d'une pluie de flèches dense comme les nuages, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Vraiment, quand il verra ce fils de Subhadrā, encore un enfant mais plein d'énergie, comparable dans le combat à Indra lui-même, s'abattant sur les rangs ennemis comme la mort, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre.

Quand les jeunes Prabhadrakas (*tribu ralliée au royaume par Arjuna*), guerriers sans repos et dotés d'une énergie de lions, submergeront de leurs troupes les fils de Dhritarāshtra, alors Duryodhana se repentira de cette guerre. Quand ces guerriers vétérans Virāta et Drupada ironeront l'assaut sur leurs chars, à la tête de leurs divisions, alors Duryodhana se repentira de cette guerre. Quand Drupada, assis sur son char, expert au maniement des armes et désireux de cueillir les têtes des jeunes guerriers, les frappera de ses flèches, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand ce pourfendeur de héros, Virāta pénétrera dans les rangs des ennemis, broyant

tout devant lui avec ses troupes de Matsyas au froid courage, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand il verra le fils aîné du roi de Matsya à l'avant-garde de ses troupes, au grand sang froid et à la mine déterminée, assis sur son char dans son armure pour le compte des Pāndavas, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. En vérité je te le dis, quand le plus grand de tous les héros Kauravas, le vertueux fils de Shantanu (*Bhīshma*) sera abattu au combat par Shikhandīn (*fils androgyne de Drupada, réincarnation d'Ambā qui avait été enlevée par Bhīshma*), alors tous nos ennemis sans aucun doute périront. Lorsque Shikhandīn se dirigera vers Bhīshma sur son char bien protégé, en renversant de nombreux guerriers de leurs chars au moyen de son puissant équipage, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand il verra Dhristadyumna auquel Drona a enseigné tous les mystères de la science des armes, se tenant magnifique à l'avant-garde des troupes Srinjayas (*autre nom des Pānchālas*), alors le fils de Dhritarāshtra se repentira. Vraiment, quand le chef de l'armée Pāndava à l'immense prouesse, capable de faire front à toutes les forces, attaquera Drona et décimera de ses flèches les rangs de l'armée de Dhritarāshtra, alors Duryodhana se repentira de cette guerre. Quel ennemi pourrait résister à celui qui a dans son avant-garde ce lion de la race de Vrishni, ce chef de la dynastie lunaire (*Sātyaki*), modeste et intelligent, puissant, énergique et béni de toutes les prospérités? Dis-lui aussi de ne pas convoiter le royaume puisque nous avons choisi pour chef l'intrépide et puissant Sātyaki, petit-fils de Shini, n'ayant pas son pareil sur terre dans le maniement des armes et se servant d'un arc mesurant quatre coudées. Quand ce chef des Shīnis, grand pourfendeur d'ennemis, fera pleuvoir à ma demande des nuées de flèches sur les ennemis, accablant complètement leurs chefs, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand cet illustre guerrier saisit son arc de ses longs bras et rassemble sa résolution à se battre, alors, tel le bétail sentant l'odeur du lion, l'ennemi s'enfuit au loin en évitant sa rencontre. Avec ses longs bras et sa ferme prise de son arc, cet illustre guerrier est capable de couper des montagnes et de détruire l'univers entier. Excellant dans les armes et le combat et doté d'un extrême doigté, il brille sur le champ de bataille comme le soleil dans le ciel. Ce lion de la race des Vrishnis, ce descendant de Yadu, Sātyaki à l'excellente formation aux armes, en possède de merveilleuses et en connaît parfaitement l'usage. Quand il verra sur le champ de bataille le char d'or de Sātyaki de la race de Madhu, tiré par quatre chevaux blancs, alors ce misérable fils de Dhritarāshtra incapable de contrôler ses passions se repentira.

Quand il verra aussi mon terrible char brillant de l'éclat de l'or et des pierres précieuses, tiré par quatre étalons blancs et couronné par la bannière à l'effigie du singe (*Hanumān*), guidé par Keshava lui-même, alors ce misérable incapable de contrôler ses passions se repentira. Quand il entendra la vibration effrayante de la corde de mon arc tendue par des doigts couverts

de gants de cuir, ce son terrible comme le tonnerre de mon arc Gāndīva au cœur de la grande bataille, alors ce misérable fou, le fils de Dhritarāshtra se repentira, se rendant compte qu'il est abandonné par ses troupes, fuyant comme du bétail dans toutes les directions, accablées par la noire nuée de mes flèches (*Arjuna est le fils d'Indra et ses volées de flèches sont semblables à des pluies d'orage*). Quand il regardera ces innombrables flèches acérées et munies de très belles ailes tirées par la corde de Gāndīva, pénétrant jusqu'aux entrailles, semblables aux éclairs intenses et terribles sortant des nuées d'orage, détruisant les ennemis par milliers, dévorant destriers et éléphants protégés de cuirasses en grand nombre, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand il verra que sous l'impact de mes flèches, celles de l'ennemi sont détournées ou renvoyées à leur expéditeur, ou coupées en pièces, alors ce fils idiot de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand les flèches à larges fer tirées par ma main couperont les têtes des jeunes guerriers, comme des fruits cueillis à la cime des arbres par les oiseaux, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand il verra tous ses excellents guerriers tomber de leurs chars et ses destriers et éléphants rouler dans la poussière, privés de vie par mes flèches, alors ce fils idiot de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand il verra ses frères, avant qu'ils n'atteignent la portée des armes de leurs ennemis, mourir autour de lui sans avoir même participé au combat, alors ce fils idiot de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand je déverserai sans cesse mes traits flamboyants, comme la mort à la gueule grande ouverte, détruisant de toutes parts chars et fantassins, alors ce misérable se repentira. Quand il verra ses troupes, couvertes de la poussière soulevée par mon char, s'éparpillant dans toutes les directions, taillées en pièce par Gāndīva et privées de sens, alors ce misérable se repentira. Quand il verra ses chevaux, éléphants et meilleurs héros abattus et mourants, et ses troupes assoiffées, frappées de panique, hurlant à haute voix, avec leurs montures épuisées, et les chevelures, os et cranes entassés autour comme les œuvres inachevées du créateur, alors ce misérable se repentira. Quand il contempera sur mon char Gāndīva, Vāsudeva et sa conque céleste Panchajanya (*celle qui appelle les cinq peuples du pays de Bharata*), moi-même avec mes deux carquois inépuisables et ma conque Devadatta, et mes coursiers blancs, alors le fils de Dhritarāshtra se repentira de cette guerre. Quand je consumerai les Kauravas comme Agni les innombrables âmes égarées assemblées à la fin d'un kalpa, alors Dhritarāshtra et tous ses fils se repentiront. Quand le fils de Dhritarāshtra au cœur égaré par l'erreur et la colère sera privé de la prospérité en perdant ses frères, son armée et ses vassaux, alors dépouillé de son orgueil, accablé et tremblant, ce fou se repentira.

Un matin alors que j'achevais mes rites purificateurs et ma prière, un brahmin me dit ces mots plaisants: "O Pārtha, tu auras à exécuter une tâche

difficile. O Savyasāchin, tu auras à combattre tes ennemis. Soit Indra, sur son excellente monture et le tonnerre en main, marchera devant toi en abattant tes ennemis, soit Krishna fils de Vasudeva assurera tes arrières sur son char tiré par des destriers à la tête desquels se tiendra Sugrīva. Accordant foi à ces mots, j'ai préféré choisir Vāsudeva comme allié dans cette bataille qu'Indra le porteur de la foudre. Krishna est acquis à ma cause pour la destruction des mécréants. Celui dont Krishna veut le succès, sans même qu'il prenne part à la bataille, ne peut que vaincre ses ennemis, seraient-ils conduits par les armées célestes avec Indra à leur tête. Alors pourquoi s'inquiéter s'ils sont humains? Quiconque voudrait remporter la victoire sur ce héros sans pareil, Krishna fils de Vasudeva à la grande énergie, forme le projet de traverser l'océan immense avec la seule aide de ses deux bras. Quiconque voudrait briser du tranchant de sa main le haut mont Kailāsa ne lui occasionnerait pas le moindre dommage et ne ferait que perdre les ongles. Vaincre Vāsudeva au combat consisterait à éteindre un grand brasier de ses deux bras, arrêter la course du soleil et de la lune, dérober aux dieux le nectar amrita. Ce Vāsudeva a fauché par sa seule force tous les guerriers de la race de Bhoja, enlevé Rukminī sur son char pour en faire son épouse et lui a donné pour fils Pradyumna à la grande âme. C'est ce favori des dieux qui a fracassé les Gāndharas et conquis tous les fils de Nagnajit, a libéré par la force le roi Sudarshana de sa prison, a tué le roi Pandya en l'écrasant contre sa poitrine et a abattu la tribu des Kalingas. (*Les Kalingas sont le peuple d'Orissa qui donnera du fil à retordre à l'empereur Ashoka quelques siècles plus tard. Nagnajit était roi de Kosala et, selon d'autres textes, celui qui souhaitait la main de sa fille Satyā devait vaincre des taureaux, mais peut-être s'agissait-il de taureaux parmi les hommes.*) Brûlée par lui, la cité de Vārānasī est restée sans rois pendant de nombreuses années, ne pouvant être défaite par qui que ce soit d'autre. Eklavya, le roi des Nishadas, le défiait régulièrement de le combattre mais il fut abattu par Krishna, tout comme l'asura Jambha qui fut violemment écrasé sur une colline. C'est Krishna, avec Baladeva pour second, qui fit périr Kansa, fils d'Ugrasena, siégeant à sa cour au milieu des Vrishni et des Andhakas, puis rendit son royaume à Ugrasena. C'est Krishna qui combattit le roi Shalya, le seigneur de Saubha, ville située dans les cieux, qui était sans peur en raison de son grand pouvoir d'illusion et qui brandit la terrible shataghñī que Krishna saisit de ses mains. (*Saubha est un autre nom de Tripura, la cité aérienne des Daityas et le nom de son roi est souvent orthographié Shalva.*) Quel mortel est capable de s'opposer à son pouvoir? Les asuras possédaient une cité nommée Pragjyotisha, formidable, inaccessible et insoutenable. C'est là que le puissant Naraka, fils de la Terre, gardait les boucles d'oreilles d'Aditi dont il s'était accaparé par la force. Les dieux immortels avec Shakra à leur tête furent incapables de les lui reprendre. Voyant les prouesses de Keshava, son pouvoir et son arme irrésistible, et connaissant le but de sa naissance parmi les mortels, les dieux

l'envoyèrent détruire ces asuras. Vāsudeva, doté de tous les attributs divins du succès, accepta aussi d'exécuter cette tâche. Dans la cité de Nirmochana, ce héros abattit six mille asuras et, coupant en morceaux d'innombrables flèches acérées, il tua Mura et une multitude de ākshasas pour enfin entrer dans la cité (*appelée Pragjyotisha, qui dit-on aurait été située en Assam*). C'est là qu'eut lieu la rencontre entre le puissant Naraka et Vishnu à la force infinie. Naraka gisait là sans vie, comme un arbre karnikara déraciné par le vent. (*Le karnikara est un arbre assez répandu dans le nord de l'Inde, dont les fleurs abondantes en mai ressemblent à des chandeliers de couleur jaune serin.*) Ayant abattu Naraka, fils de la Terre, ainsi que Mura et récupéré les boucles d'oreilles, Krishna le lettré aux prouesses inégalées, revint paré en beauté et d'une gloire immortelle. (*Le goût de Krishna pour les bijoux est notoire.*) Ayant assisté à ses terribles exploits dans cette bataille, les dieux le bénirent alors en ces mots: "La fatigue ne sera jamais tienne dans la bataille, ni le firmament ni les eaux n'arrêteront ta course, ni les armes ne pénétreront ton corps." Krishna se considéra comme amplement récompensé de tout cela. Toutes les vertus sont pour toujours présentes en Vāsudeva, portées à leur extrême et dotées d'un grand pouvoir. Pourtant, le fils de Dhritarāshtra cherche à vaincre cet insoutenable Vishnu à l'immense énergie, car ce misérable songe souvent à l'emprisonner et à nous désunir. Krishna cependant accepte cela pour notre bien. Il va pouvoir juger sur le champ de bataille à quel point il est capable d'enlever aux Pāndavas l'affection de Krishna. (*En émettant l'hypothèse que Duryodhana songe à emprisonner Krishna, Arjuna fait preuve de prescience car Duryodhana n'a pas encore exprimé cette idée. Vyāsa se sert en quelque sorte de lui pour l'annoncer.*)

Après m'être prosterné devant le fils de Shantanu et aussi Drona et son fils, ainsi que le fils sans rival de Shāradvat (*Kripa*), je combattrai pour récupérer notre royaume. Le dieu de la justice lui-même, j'en suis sûr, apportera la destruction à ce pécheur qui va se battre contre les Pāndavas. Défaits aux dés par trahison par ces misérables, nous qui sommes de lignage royal avons passé douze années dans la misère au cœur de la forêt et une longue année en nous cachant. Quand ces Pāndavas sont toujours vivants, comment le fils de Dhritarāshtra peut-il envisager de se réjouir et profiter de son trône et de la richesse. S'il emportait la victoire sur nous au combat, avec l'aide des dieux conduits par Indra, alors la pratique du vice serait préférable à la vertu et il n'existerait rien se rapprochant de la rectitude sur terre.

[*Le traducteur*] *Même s'il ne considère pas cela comme une éventualité plausible, c'est assez surprenant que pour la deuxième fois Arjuna envisage que son père puisse combattre contre lui. Alors que celui-ci s'est même donné la peine de dépouiller Karna de son armure et de ses boucles d'oreilles! Cela fait sans doute partie de la personnalité des hommes de pouvoir d'être en compétition permanente, inavouée, avec leur géniteur, et vice versa. Nous avons vu qu'Indra appréciait l'opportunité qui lui était*

offerte de se mesurer à son fils lors de l'incendie de la forêt de Kūṭlava. C'est un exemple parmi d'autres de la finesse de l'étude des caractères dans le Mahābhārata. Cependant Vyāsa a aussi une raison philosophique de suggérer un antagonisme latent entre Arjuna, en tant qu'incarnation de Nara, et Indra dont l'ego n'a guère d'égal.

[Arjuna] Si l'homme doit assumer les conséquences de ses actes, si nous sommes supérieurs à Duryodhana et tous ses hommes, O seigneur des hommes, si l'acte de nous dépouiller de notre royaume est honteux, si tous nos actes vertueux ne sont pas sans fruits, alors considérant ceci et cela, la chute de Duryodhana me paraît certaine. Vous, Kauravas, verrez de vos propres yeux que s'ils se battent les fils de Dhritarāshtra périront. S'ils agissent autrement, ils seront autorisés à vivre. Mais dans l'éventualité d'une bataille, aucun ne sera laissé en vie. Après avoir tué tous les fils de Dhritarāshtra et Karna, je m'emparerai de leur royaume. Profitez en attendant de ce qui vous plaît le mieux, de vos femmes et autres douces choses de la vie. Sont avec nous de nombreux brahmins âgés, bienveillants, bien nés, versés dans diverses sciences, le cycle des années et l'astrologie, capables d'interpréter le mouvement des planètes et la conjonction des étoiles, ainsi que d'expliquer les mystères du destin, les questions se rapportant à l'avenir, les événements propres à chaque heure du jour, les signes du zodiac. (*On sent qu'Arjuna n'est pas versé dans toutes ces affaires car il en rajoute, mais il ne laisse rien au hasard, lui qui collectionne les armes divines pour être sûr de gagner.*) Ils ont prophétisé la grande destruction des Kurus et la victoire finale des Pāndavas, si bien que Yudhishtira, qui ne s'est jamais fait un ennemi, considère déjà ses vœux de victoire accomplis. Jārdana aussi, ce lion parmi les Vrishnis, doté de la connaissance du futur, sans aucun doute voit tout cela. Moi, aussi j'ai la prescience infaillible de ce futur, car cette prescience acquise de longue date n'est pas obscurcie. (*Elle ne s'est pas estompée. Elle est bien enracinée.*) Les fils de Dhritarāshtra s'ils combattent ne survivront pas. Mon arc Gāndīva se tend sans y être invité par la main, sa corde tremble sans être étirée et les flèches cherchent à s'échapper de leur carquois pour s'envoler. Mon sabre brillant sort de son fourreau comme un serpent abandonnant sa mue et de terribles voix se font entendre sur mon étendard: "Quand le char sera-t-il attelé Kirītin?" D'innombrables chacals poussent des cris hideux pendant la nuit et des rākshasas atterrissent du ciel. Chacals et paons, corbeaux, vautours et grues, loups et oiseaux dorés, suivent mon char dès que j'y attelle mes destriers. D'une seule main je peux envoyer tous les rois belliqueux au royaume des morts d'une pluie de flèches. Comme un brasier ardent consumant une forêt pendant l'été, de même en changeant de cap, je brandirai ces grandes armes nommées Sthurkarna, Pasupata, Brahmā, et toutes celles que Shakra m'a données, toutes dotées d'une impétuosité féroce. Avec leur aide, mon cœur étant résolu à détruire ces monarques, je n'en laisserai pas un sur le champ de bataille. Je

ne me reposerai que lorsque j'aurai achevé cette tâche, c'est ma résolution ferme et définitive. Dis-leur cela, O fils de Gavalgana. Vois la folie de Duryodhana, O sūta! Ceux qui sont invincibles dans la bataille, même si on leur oppose l'aide des dieux conduits par Indra, ce fils de Dhritarāshtra pense en venir à bout! Mais ainsi soit-il, alors même que l'aïeul Bhīshma fils de Shantanu, et Kripa, et Drona et son fils, ainsi que Vidura à la grande sagesse, disent tous: "Longue vie aux Kauravas!"

[Le traducteur] Il n'y eut pas de véritable débat sur ce qu'il conviendrait de faire pour préserver la paix dans la sabhā de Dhritarāshtra. Bhīshma et Drona se contentaient de répéter qu'il était inconcevable que Nara et Nārāyana soient vaincus et Sanjaya décrivait leurs forces armées. Duryodhana rétorquait que les dés étaient jetés car les Pāndavas ne sauraient pardonner les préjudices subis et Dhritarāshtra concluait que son fils était un fou et qu'il l'abandonnait ainsi que ceux qui suivaient ce fou (autrement dit qu'il s'en lavait les mains). Sanjaya leur rappela qu'Arjuna venait de leur infliger une défaite à lui tout seul.

Durant ce temps, Les Pāndavas exprimaient leurs doutes à Krishna et lui demandaient conseil. Des propos confus de Yudhishtira il ressortait que la pauvreté était difficilement supportable pour un roi qui avait connu l'opulence et qu'il était bien à plaindre car cela obscurcissait son entendement, le poussant à commettre des péchés. Hélas! Il se résignait à l'activité impie de la guerre puisque c'était le destin du kshatriya. Krishna lui répondit qu'il allait se rendre à Hastūpura pour tenter de sauver la paix, sans manquer cependant de dénoncer tous les vices de Duryodhana devant l'assemblée des Kurus. Alors, à l'étonnement de tous, Arjuna adoptèrent un ton conciliateur. Krishna leur répondit par un discours qui peut paraître étrange à certains à propos de la destinée. Il savait que tout effort de conciliation était vain, ce que lui confirmera plus tard Vidura dans la section XCII: "Tes mots de paix n'inspireront aucun respect de la part de ces ignorants à l'esprit corrompu". Mais il savait aussi que Bhīma se reprocherait plus tard sa faiblesse, aussi il n'hésita pas se montrer retors en titillant l'amour propre de celui-ci. Seule Draupadī restait ferme dans sa volonté de venger l'affront qui leur avait été fait. N'oublions pas qu'elle était née sous ces auspices, de l'autel du sacrifice allumé par Drupada pour obtenir un héritier qui venge son honneur.

Section LXXIV

Où Bhīma se fait l'avocat du pacifisme

Bhīma dit: "Parle, O Madhusūdana, en t'efforçant de conclure la paix avec les Kurus. Ne les menace pas de la guerre. Eprouvant du ressentiment à propos de tout, sa colère toujours excitée, hostile à son propre bien et arrogant, Duryodhana ne doit pas être abordé sur un ton rude. Montre de la douceur à son égard. Duryodhana est par nature immoral comme un voleur,

imbu de la fierté d'être prospère, hostile à d'autres, dénué de discernement, cruel dans ses paroles et prompt à critiquer les autres. Son esprit pervers déploie des prouesses à mauvais escient, sa colère n'est pas facilement apaisée et il n'est pas capable d'apprendre. Il est malhonnête et capable de donner sa vie plutôt que de changer d'opinion. Je suppose que faire la paix avec une telle personne est une tâche des plus difficiles, O Krishna. N'écouter pas les paroles de ceux-là mêmes qui lui veulent du bien, dénué de vertu et aimant le mensonge, il agit continuellement en opposition avec les paroles de ses conseillers et blesse leurs cœurs. Tel un serpent caché parmi les roseaux, il commet naturellement des actes immoraux, selon ses dispositions mauvaises et en obéissant à sa colère. De quelle armée il dispose, ce que sont sa conduite et sa nature, son pouvoir et ses prouesses, te sont bien connus. Auparavant, les Kauravas et leurs fils passaient leurs jours dans la gaieté et nous nous réjouissions aussi, comme le jeune frère d'Indra (*Vishnu*) avec Indra lui-même. Hélas, O Madhusūdana, les Bhāratas seront tous consumés du fait de la cote de Duryodhana, tout comme la forêt par le feu à la fin de la saison des rosées. L'histoire de ces dix-huit rois qui furent la cause de l'annihilation de leurs familles, amis et proches est bien connue. De même qu'alors que le Devoir s'éteignait, Kali est né dans la race des asuras en pleine prospérité et resplendissante d'énergie, de même naquit Udavarta parmi les Haihayas, Janamejaya parmi les Nepas, Vahula parmi les Talajanghas... (*Suit une liste de 18 noms qui n'a pas d'intérêt pour le lecteur moderne*). Ces personnes viles, O Krishna, apparaissent à la fin de chaque âge (*yuga*) dans leurs races respectives pour la destruction de leur lignée. Ainsi l'a fait Duryodhana, personnification même du péché et la honte de sa race, en naissant à la fin de cet âge parmi nous les Kurus. Donc, O toi à la grande prouesse, tu devrais t'adresser à lui calmement et avec modération, en n'employant pas des mots amers mais des mots doux lourds de vertu et bénéfiques, pour faire le tour du sujet en faisant appel à son cœur. Nous tous, O Krishna, préférons nous humilier en nous soumettant à Duryodhana que d'assister à l'annihilation des Kurus. O Vāsudeva, agis de telle façon que, dussions-nous vivre étrangers aux Kurus, nous n'encourrions pas le péché de provoquer la destruction de toute la race. O Krishna, demande au vieil aïeul (*Bhīshma*) et aux autres conseillers des Kurus d'éveiller des sentiments fraternels chez le fils de Dhritarāshtra et de le pacifier. C'est mon message et Yudhishtira l'approuve ainsi qu'Arjuna qui répugne à la guerre car il y a une grande compassion en lui.

Section LXXV

[Vaishampāyana] Entendant ces propos de Bhīma, empreints d'une telle douceur et aussi inattendus que les collines perdant leur poids ou le feu devenant froid, Keshava jeune frère de Balarāma de la race de Shūra, aux bras puissants et armé de l'arc Shāranga, partit d'un grand rire. (*Deux*

ancêtres dans la lignée Sātvata portent ce nom de Shūra.) Puis, comme pour stimuler Bhīma par ses paroles, telle la brise attisant un feu, il s'adressa à lui qui succombait à une impulsion de gentillesse en lui disant: "En d'autres temps (*d'habitude*), O Bhīmasena, tu applaudis la guerre, désireux d'écraser les fils corrompus de Dhritarāshtra qui trouvent du plaisir dans la destruction des autres. O châtieur de tes ennemis, tu ne peux veiller toute la nuit et cependant dormir, assis en courbant la tête. Souvent tu prononces d'effrayantes exclamations de colère reflétant la tempête dans ton cœur. Enflammé du brasier de ta propre fureur, tu soupirez, O Bhīma, le cœur sans repos, comme une flamme mélangée à la fumée. T'écartant de la compagnie, tu t'allonges en poussant de brûlants soupirs, tel un homme aillant de la peine à résister au poids d'une lourde charge. Ceux qui n'en connaissent pas la cause pensent que tu es fou. Comme un éléphant, ayant entrepris de réduire en menu bois des arbres déracinés qui jonchent le sol, grogne de rage tout en les piétinant, toi Bhīma te mets à courir en poussant de grands soupirs et en faisant trembler la terre sous tes pas. Ici tu ne prends aucun plaisir à la compagnie des autres mais passes ton temps dans le privé. Nuit et jour, rien ne t'agréé sinon l'isolement. Assis à part, à certains moments tu te mets à rire bruyamment, à d'autres tu places ta tête entre tes genoux et restes longtemps dans cette posture avec les yeux fermés. A d'autres encore, O Bhīma, tu fronces les sourcils et te mords les lèvres en regardant féroce devant toi. Tout cela montre ta colère. Une fois tu as saisi ta masse au milieu de tes frères et prononcé ce serment: "Aussi vrai que le soleil se lève à l'est en rayonnant et se couche à l'ouest en faisant le tour du mont Meru, je jure que je tuerai cet insolent de Duryodhana avec cette mienne masse et ce serment ne sera jamais faux." Comment ce même cœur peut-il maintenant se laisser convaincre par la paix, O toi qui es le châtieur de tes ennemis? Hélas, quand la peur s'insinue dans les cœurs, O ~~Prithā~~ ^{Bhīma}, il est certain que les cœurs belliqueux sont bouleversés quand la guerre devient imminente. Assoupis ou éveillés, ils voient alors de sombres présages, O fils de Prithā. Serait-ce pour cela que tu désires la paix? Hélas, tel un eunuque tu ne présentes plus aucun signe de virilité. Tu succombes à la panique et c'est pour cela que ton cœur est bouleversé. Ton cœur tremble et ton esprit est enclin au désespoir, tes cuisses tremblent et c'est pour cela que tu désires la paix. Les cœurs des mortels, O Pārtha, sont aussi inconstants que les balles du salmali exposées à la force du vent. (*Il s'agit de l'arbre à coton, assez répandu en Inde du nord, qui est d'assez grande taille, au bois très tendre, porte des fleurs rouges et des fruits semblables à des balles de coton blanc.*) Cet état d'esprit qui est le tien actuellement est aussi étrange que le langage articulé chez le bétail. En effet, le cœur de tes frères est prêt à sombrer dans un océan de désespoir, comme celui de nageurs sans radeau en pleine mer. Mais que toi, O Bhīmasena, tu puisses prononcer des mots si inattendus de ta part est aussi étrange qu'une colline qui se déplace. Te rappelant tes actions (*passées*) et la

race dans laquelle tu es né, reprends-toi, O Bhārata, ne succombe pas au chagrin, sois ferme héros. Une telle langueur, répresseur d'ennemis, est indigne de toi, car un kshatriya ne jouit jamais de ce qu'il n'obtient pas par sa prouesse.

Section LXXVI

[Vaishampāyana] Ainsi adressé par Vāsudeva, Bhīma, celui qui est toujours en colère et est incapable de supporter les insultes, réagit immédiatement comme un étalon de haute souche et répondit sans perdre un instant: "O Achyuta, alors que je veux agir d'une certaine manière tu me fais voir sous un autre jour. Que je prenne grand plaisir à la guerre et que ma prouesse ne puisse être mise en défaut, tu dois le savoir, O Krishna, car nous avons vécu ensemble longtemps. Se pourrait-il que tu ne me connaisses pas, comme une personne nageant sur un lac en ignorant sa profondeur? C'est pour cela que tu me critiques en des mots si malvenus. Qui d'autre, O Madhava, me connaissant comme Bhīmasena, oserait m'adresser des paroles aussi malvenues que tu viens de le faire? Aussi je vais te dire, O toi qui fais le plaisir des Vrishnis, quelles sont ma prouesse et ma puissance sans rivales. Bien que ce soit infamant de parler de sa propre prouesse, blessé tel que je le suis par tes critiques inamicales, je vais parler de ma propre puissance. Vois, O Krishna, ce firmament et cette terre, qui sont inamovibles, immenses, infinis même, et qui sont le refuge d'innombrables créatures vivantes. Si dans un accès de colère ces deux-là entraient en collision comme deux montagnes, à moi seul avec ces bras, je pourrais les séparer avec leurs objets mobiles et immobiles. Regarde les articulations de mes bras comme des masses. Je ne trouve pas la personne qui pourrait s'en extirper après avoir été empoignée par eux. L'Himavat, l'Océan, le puissant porteur de la foudre, i.e. le châtieur de Bala, même ces trois-là ne pourraient avec tout leur pouvoir m'arracher la personne que je combats. Je peux aisément piétiner tous les kshatriyas qui viendront combattre les Pāndavas. Tu ne sais pas, O Achyuta, avec quelle prouesse j'ai vaincu les rois de la terre et les ai amenés à soumission. Si réellement tu ne connais pas ma prouesse qui est telle l'intense énergie du soleil à midi, tu vas la connaître, O Jarādana, dans la violente mêlée des batailles. Tu me blesses avec tes mots cruels, m'affligeant de la même façon que l'ouverture d'une tumeur fétide. Mais sache qu'en fait je suis encore plus puissant que ce que j'ai bien voulu dire. Ce jour où le grand chambardement de la bataille, violent et destructeur, va commencer, tu me verras abattre les éléphants, les guerriers sur chars, les cavaliers et les guerriers sur les dos des éléphants et tuer avec rage les rois guerriers. Toi comme les autres, tu me verras faire tout cela et broyer les meilleurs des combattants. La moelle de mes os n'est pas encore délabrée et mon cœur ne tremble pas. Si le monde entier se ruait sur moi en colère, je ne ressentirais pas la peur. C'est uniquement par compassion, O Madhusūdana, que je

manifeste ma bonne volonté envers l'ennemi. Je suis loin de supporter patiemment tous les préjudices que nous avons subis de crainte que la race des Bhāratas s'éteigne."

Section LXXVII

Nul ne sait quand il récoltera ce qu'il a semé

Le Seigneur dit: " C'est par affection que je t'ai dit cela, souhaitant connaître le fond de ta pensée, et non pas pour le plaisir de t'adresser des reproches ni par vanité de savoir, du fait de la colère ou par désir de faire un beau discours. Je connais la magnanimité de ton âme et aussi ta force et tes exploits. Ce ne sont pas les raisons de mes reproches. O fils de Pāndu, le bien que tu peux apporter à la cause des Āndavas est mille fois supérieur à ce que tu t'en sens capable. Toi Bhīma, avec tes parents et amis, êtes exactement ce que se doivent d'être ceux nés dans une famille telle que la tienne, qui a la considération de tous les rois de la terre. Le fait est néanmoins que l'on ne peut arriver à la vérité en étant sous l'influence du doute et en s'enquérant des conséquences du vice et de la vertu ou de celles de la force et de la faiblesse des hommes. Car on peut constater que ce qui cause le succès d'un homme cause aussi sa ruine. Les conséquences des activités humaines sont douteuses. Les personnes instruites capables de juger des méfaits des actions établissent des plans (*ou des listes*) d'actions méritant d'être entreprises. Il arrive cependant que les résultats soient à l'opposé de ceux prévus, comme la direction du vent. En effet, même les actes mûrement réfléchis et obéissant à une politique définie, en tenant compte de la morale, sont détournés de leur but par la providence. Pourtant les effets de celle-ci, comme le froid et la chaleur, la pluie, la faim et la soif, qui ne relèvent pas de l'activité humaine, peuvent être contrebalancés par l'effort humain. Pourtant encore, à côté de ces actes auxquels une personne est conditionnée (*par sa nature de créature mortelle, son sva-dharma et son karma*), chacun est libre de s'abstenir de toutes les autres actions entreprises pour son propre plaisir, comme c'est clairement établi par les smritis et les shrutis. Donc, fils de Pāndu, on ne peut vivre sans agir et l'on doit s'engager dans une activité en sachant que son résultat sera la conjonction d'une combinaison de la destinée et de l'effort. Celui qui s'engage dans l'action avec cette conviction n'est jamais affligé par l'échec ni ne se réjouit du succès. Ceci Bhīmasena était le but de mon discours. Je ne prétends pas que la victoire soit certaine dans une rencontre avec l'ennemi. Une personne dont l'esprit est bouleversé ne doit pas perdre son entrain et se laisser aller à la langueur ou la dépression. C'est pour te rappeler cela que je me suis exprimé ainsi. Quand ce sera demain, je partirai, O Pāndava, pour rendre visite à Dhritāśhtra. Je m'efforcerai de faire la paix sans sacrifier vos intérêts. Si les Kauravas décident la paix, ma renommée sera sans limite. Votre but sera atteint et ils en tireront aussi grand bénéfice. Si cependant les Kauravas maintiennent leur

position sans tenir compte de mes paroles, alors il y aura une formidable guerre. Le fardeau de cette guerre reste sur tes épaules, O Bhīmasena, ainsi que sur celles d'Arjuna, puisque tous les autres guerriers vous suivront. Au cas où cette guerre aurait lieu, je conduirai le char de Vibhātsu, parce que c'est le vœu de Dhananjaya et non pas parce que je veux m'abstenir de combattre. C'est pour ce faire que j'ai ravivé ton énergie, O Vrikodara.

Section LXXVIII

La providence divine pourrait y remédier

Arjuna dit: "O Janārdana, Yudhishtira a déjà dit tout ce qu'il y avait à dire. Mais, O châtieur d'ennemis, en entendant tes paroles, il me semble comprendre, O Seigneur, que tu ne crois pas que la paix soit facile à obtenir à cause de la convoitise de Dhritarāshtra ou de notre présente faiblesse. Tu penses que la prouesse humaine seule est sans résultat mais que sans en faire preuve on ne peut atteindre son but. Ce que tu as dit peut être vrai, mais en même temps pas toujours. Rien ne doit être considéré comme impraticable. C'est vrai que la paix te semble impossible en raison de notre condition désastreuse, et cependant ils continuent à agir contre nous sans rien avoir à y gagner. Par conséquent, la paix peut être conclue si elle est présentée correctement, O Seigneur. Efforce-toi, O Krishna, de conclure la paix avec l'ennemi. Toi, O héros, tu es le meilleur ami à la fois des Pāndavas et des Kurus, tout comme Prajāpati est celui des dieux et des démons. *(De nos jours le pseudonyme Prajāpati désigne souvent Vishvakarma, fils de Brahmā, mais il ne fait aucun doute que celui qui est appelé ici de ce nom est Brahmā lui-même qui est énergie créatrice et ne préjuge pas des conséquences.)* Accomplis donc ce qui est bon à la fois pour les Pāndavas et les Kurus. Œuvrer à notre bien ne t'est pas difficile, je crois. Si tu t'y efforces, O Janārdana, ton activité produira son effet. Dès que tu passeras par là, elle se trouvera accomplie. Si, O héros, tu projettes de traiter ce Duryodhana à l'esprit corrompu de quelque autre manière, il en ira aussi selon tes vœux. Que tu souhaites la paix ou la guerre avec l'ennemi, O Krishna, nous respecterons ta décision. Ce Duryodhana malfaisant avec ses frères et parents ne méritent-ils pas la destruction, alors que, incapable de supporter la prospérité de Yudhishtira et ne trouvant pas d'autre moyen irréprochable, ce misérable nous spolie de notre royaume par l'expédient coupable d'une partie de dés truquée? Quel archer, né dans la caste des kshatriyas et invité à combattre, tourne le dos au combat alors même qu'il est sûr de mourir? Nous voyant nous-mêmes vaincus par des moyens immoraux et bannis dans les bois, je pensais que Duryodhana méritait la mort de mes propres mains. Ce que tu te proposes de faire pour tes amis, O Krishna, n'est guère étrange bien que je n'arrive pas à m'expliquer comment le but puisse être atteint aussi bien par la douceur que par son contraire. Ou alors, si tu estimes que leur destruction immédiate est préférable, qu'il en soit ainsi sans

plus de délibération. Tu sais parfaitement comment Draupadī a été insultée au milieu de l'assemblée des Kurus par Duryodhana à l'âme pécheresse et comment nous l'avons supporté avec patience. Que Duryodhana, O Mādhava, puisse se comporter avec justice vis-à-vis des Pāndavas je ne peux le croire. Les conseils avisés qui lui seront prodigués seront aussi perdus qu'une graine dans un sol stérile. Fais donc, O toi de la race des Vrishnis, comme il te semblera approprié et bénéfique aux Pāndavas, ou ce qui se doit.

[Le traducteur] Arjuna a appelé par deux fois Krishna "Seigneur" mais pour cela il a utilisé le mot prabhu, moins respectueux que Bhagavān puisqu'il peut être utilisé envers un humain et être traduit aussi par Maître. C'est heureux puisqu'il s'apprêtait à le contredire. Sa tirade est un exemple de l'humour de Vyāsa, décrivant le comportement typique de celui qui met en doute la puissance divine juste avant de faire appel à elle sous la forme d'un défi.

Section LXXIX

Le Seigneur dit: "Il en sera, O toi aux bras puissants, tel que tu le dis, O Pāndava. Je m'efforcerai de faire advenir ce qui est bénéfique à la fois aux Pāndavas et aux Kurus. Entre les deux types d'action, la guerre et la paix, la seconde, O Vibhātsu, est peut-être en mon pouvoir. Vois, le sol est humidifié et débarrassé des mauvaises herbes par l'effort des humains. Cependant, sans la pluie, il ne produit pas de récolte, O fils de Kuntī. En fait, quand la pluie fait défaut certains parlent (*préconisent*) de l'irrigation artificielle comme le moyen de réussir par le (*seul*) effort humain, mais même dans ce cas on voit souvent l'eau amenée artificiellement être asséchée par une sécheresse providentielle. Constatant tout cela, les hommes sages de temps immémoriaux ont conclu que les affaires humaines se jouent sous les effets conjugués de la providence et des expédients humains. Je ferai tout ce qui peut être accompli par l'effort humain, au mieux. Mais je ne serai d'aucune façon capable de contrôler ce qui est providentiel. (*Euphémisme pour dire qu'aussi bien si l'on considère la providence comme le résultat du destin que l'on a soi-même tissé ou comme la volonté divine, elle suivra son cours. Ceci n'est pas l'affaire des hommes.*) Duryodhana à l'âme malfaisante agit en défiant le monde et la vertu. Il ne ressent aucun regret d'agir comme il le fait. De plus, ses tendances pécheresses sont nourries par ses conseillers Shakuni, Karna et son frère Duryodhana. Suyodhana ne fera jamais la paix en abandonnant le royaume (*ou une partie de celui-ci*) sans, O Pārtha, subir de notre main une complète destruction avec ses parents. Le roi Yudhishtira le juste ne veut pas abandonner le royaume avec soumission. Duryodhana à l'esprit malfaisant ne cèdera pas le royaume parce que nous le sollicitons. Je pense donc qu'il n'est pas réellement approprié de lui délivrer le message de Yudhishtira. Ce pécheur de Duryodhana de la race de Kuru, O Bhārata, ne mènera pas à bien les projets proposés par Yudhishtira. S'il refuse de s'y

conformer, il méritera la mort de la main de tous. En fait, il mérite la mort de ma main ainsi que, O Bhārata, de celle de chacun, puisque dans votre jeunesse il vous a toujours tous persécutés et que ce misérable pécheur malfaisant n'a pu supporter la vue de la prospérité de Yudhishtira et vous a dérobé votre royaume. De nombreuses fois, O Pārtha, il s'est efforcé de m'éloigner de toi mais je n'ai jamais pris en considération ses tentatives malicieuses. Tu sais, O toi aux bras puissants, quels sont les projets caressés par Duryodhana et tu sais aussi que je cherche le bien du roi Yudhishtira le juste. Par conséquent, connaissant le cœur de Duryodhana et quels sont mes vœux les plus chers, pourquoi, entretiens-tu de telles appréhensions à mon propos, O Arjuna, comme quelqu'un qui ne serait au courant de rien? Cette action d'importance qui a été décidée dans les cieux t'est également connue. Comment par conséquent, O Pārtha, la paix pourrait-elle être conclue avec l'ennemi? Cependant, quoi qui puisse être accompli par la parole ou par l'action, O Pāndava, je le ferai. N'espère pas toutefois, O Pārtha, que la paix soit possible avec l'ennemi. Il y a de cela à peu près un an, à l'occasion de l'attaque du bétail de Virāta, Bhīshma n'a-t-il pas demandé à Duryodhana lors de leur retour de conclure cette paix si bénéfique à tous? Crois moi, ils ont été vaincus alors quand tu y étais déterminé. En effet, Suyodhana ne consent pas à céder la moindre portion du royaume ne serait-ce que pour un instant. Quant à moi, je me plie toujours aux ordres de Yudhishtira et, par conséquent, les péchés de ce misérable malfaisant doivent encore faire l'objet de ma réflexion.

[Le traducteur] Les mots employés par deux fois par Krishna pour le misérable malfaisant sont pāpan durātmanā. Aussi intéressants qu'ils soient je n'entrerai pas dans le détail des avis de Nakula et Sahadeva, car ce qu'il importait avant tout était de faire savoir que Krishna avait décidé irrévocablement que la guerre aurait lieu. Il ne pouvait en être autrement, sinon en changeant la nature même de Duryodhana et de ses alliés ce qui revenait au même que les éliminer.

Section LXXXII

[Vaishampāyana] Entendant les paroles de paix du roi (*Yudhishtira*) lourdes de vertu et de bienfaits, Krishnā la fille du roi Drupada, aux longues tresses noires, très affligée, applaudit à celles de Sahadeva et du puissant guerrier Sātyaki (*écartant tous deux tout effort de paix*) puis s'adressa à Mādhava assis à son côté. Voyant ~~ibid~~ Blasena enclin à la paix, cette intelligente dame, accablée de chagrin et les yeux baignés de larmes, dit: "O Madhusūdana, aux bras puissants et modèle de rectitude morale, le moyen malhonnête par lequel le fils de Dhritarāshtra avec ses conseillers ont dérobé aux Pāndavas leur bonheur t'est connu. Tu sais aussi, Janārdana de la race de Dāshārha, quel message a été transmis en privé au roi par Sanjaya. Tu as aussi entendu tout ce qui a été dit à Sanjaya. O toi le radieux, ces mots

étaient précisément ceux-là: "Que seulement cinq villages nous soient attribués, Avisthala, Vrikasthala, Asandī, Vāranāvata et n'importe quel autre pour cinquième".

[Le traducteur] Le quatrième nom est celui du village où se trouvait le pavillon de chasse inflammable construit par Duryodhana pour se débarrasser de ses cousins. Avishtala signifie bergerie et Vrikasthala est une aire plate où réside un prédateur ou un voleur. Tous ces villages étaient probablement situés sur le Gange en amont de Hastināpura (Meerut) mais ils ne correspondent à aucune localité importante de nos jours.

[Krishnā] O Keshava, ceci était le message qui fut délivré à Duryodhana et ses conseillers. Mais, O Krishna, en entendant ces mots de Yudhishtira empreints de modestie et porteurs de paix, Duryodhana n'en a pas tenu compte. Si, O Krishna, Duryodhana veut conclure la paix sans rendre le royaume, il n'y a aucune nécessité d'aller là-bas pour conclure une paix. Les Pāndavas ainsi que les Srinjayas sont parfaitement capables de résister à l'armée de Dhritarāshtra enflammée par la rage. Alors qu'ils ne sont plus disposés à la conciliation, il n'est pas approprié, O Madhusūdana, que tu leur montres de la clémence. Ces ennemis, O Krishna, avec qui la paix ne peut être établie par la conciliation ou des présents, doivent être traités avec sévérité par celui qui désire sauver sa vie. Aussi, Achyuta, lourde doit être la punition qu'il convient que toi, les Pāndavas et les Srinjaya leur inflige et rapidement. .../...

[Le traducteur] Draupadī s'appesantit ensuite sur ses propres malheurs. Krishna se rendit à Hāstinapura et, pour bien te persuader de l'importance de cette mission de Krishna, écoute, O Elodie, les présages qui furent observés lors de son voyage!

Section LXXXIV

[Janamejaya] Comment se déroula le voyage de l'illustre pourfendeur de Madhu de la race de Dāshārha? Quels furent les présages observés lors de son départ?

[Vaishampāyana] Écoute-moi pendant que je te raconte tous ces présages naturels et extraordinaires qui furent observés au moment du départ de l'illustre Krishna. Bien qu'il n'y eût pas de nuage dans le ciel, on entendait le roulement du tonnerre accompagné des éclairs de la foudre. En plus, des nuages cotonneux produisaient de la pluie dans un ciel clair à l'arrière. Les sept larges rivières, incluant le Sindhu (*Indus*) bien que leurs cours soit dirigé vers l'est coulèrent alors dans l'autre sens. Les directions mêmes semblaient être inversées et rien ne pouvait être reconnu. Des feux éclatèrent partout, O monarque, et la terre trembla à plusieurs reprises. Le contenu des puits et des récipients d'eau par centaines gonfla et se mit à déborder. L'univers entier était dans l'obscurité. L'atmosphère était emplie de poussière et ni les points cardinaux de l'horizon ni leurs subsidiaires ne pouvaient être

distingués, O roi. De puissants rugissements étaient entendus dans le ciel alors qu'on ne pouvait y voir aucun être qui puisse en être la source. Ce phénomène extraordinaire, O roi, fut observé dans tout le pays. Un vent du sud-ouest, accompagné du dur fracas du tonnerre, déracinant les arbres par milliers, écrasa la cité d'Hastināpura. En ces endroits cependant, O Bhārata, où passait Celui de la race de Vrishni, soufflait une délicieuse brise et tout devenait de bon augure. Des pluies de lotus et d'autres fleurs parfumées tombaient. Les routes devenaient plaisantes, débarrassées des herbes piquantes et des épines. Aux places où il s'arrêtait, des brahmins par milliers glorifiaient ce pourvoyeur des richesses et lui rendaient hommage avec des plats de yaourt, beurre clarifié, miel et des présents de valeur. Les femmes, sortant au bord de la route, répandaient des fleurs très parfumées sur la personne de l'illustre héros dévoué au bien de toutes les créatures.

.../...

[Le traducteur] Ces grands miracles n'étaient certes pas ceux que souhaitaient Arjuna. Changer la nature de Duryodhana était une autre paire de manches!

Pendant que Krishna voyageait ainsi, les cheveux de Dhritarāshtra se dressaient sur sa tête de crainte et il consultait ses proches pour décider ce qu'il allait bien pouvoir lui offrir.

Section LXXXVII

[Vidura] (*S'adressant à Dhritarāshtra*) .../... C'est beaucoup, O roi, que tu veux donner à Keshava en tant qu'invité. Sache cependant que Keshava mérite cela et bien plus, oui la terre entière. En vérité, je jure sur mon âme que tu ne veux pas donner tout cela à Krishna par vertu ou pour lui être agréable. O dispensateur de grandes richesses, tout ceci trahit en fait la duperie, le mensonge et l'insincérité. De l'apparence de tes actes, O roi, je déduis ton propos secret. Les cinq Pāndavas, O roi, désirent seulement cinq villages. Tu ne veux cependant pas leur donner même cela. Par conséquent tu ne veux pas faire la paix. Tu cherches à t'accaparer le héros puissamment armé de la race de Vrishni au moyen de ta richesse. En fait, par ce moyen, tu cherches à séparer Keshava des Pāndavas. Je te dis que néanmoins tu es incapable de séparer Krishna de Dhananjaya. Je connais la magnanimité de Krishna. Je connais la dévotion d'Arjuna à son égard. Je sais que Dhananjaya qui est la vie de Krishna ne peut être abandonné par ce dernier. Excepté un récipient d'eau, excepté le lavage de ses pieds, excepté les questions à propos de son bien-être, Janārdana n'acceptera aucune autre hospitalité ni ne posera les yeux sur aucune chose. Offre lui uniquement, O roi, cette hospitalité qui est la plus agréable à cette illustre personne méritant tous les respects, car il n'est pas de respect qui ne puisse être offert à Janārdana. Donne à Keshava, O roi, l'objet pour lequel, par désir d'œuvrer au bénéfice des deux parties, il vient aux Kurus. Keshava désire que la paix soit établie entre toi et

Duryodhana d'une part et les Pāndavas d'autre part. Suis ses conseils, O monarque. Tu es leur père, O roi, et les Pāndavas sont tes fils. Tu es âgé et ils sont par leur âge des enfants pour toi. Conduis-toi en père envers eux qui sont disposés à te rendre un hommage filial.

Section LXXXVIII

[Duryodhana] Tout ce que dit Vidura à propos de Krishna est la vérité en effet, car Janārdana est grandement dévoué aux Pāndavas et ne peut être séparée d'eux en aucun cas. Toutes les sortes de richesses, O plus grand des rois, que tu proposes d'offrir à Janārdana ne devraient par lui être accordées. Keshava n'est bien sûr pas indigne de notre hommage mais ce n'est ni le temps ni le lieu appropriés car, O roi, il va probablement penser en le recevant que nous le vénérons par crainte.

.../...

Puis à Bhīshma qui l'enjoint de faire la paix

[Duryodhana] O grand-père, je ne peux en aucun cas vivre en partageant cette prospérité florissante qui est la mienne avec les Pāndavas. Ecoute en fait la grande résolution que j'ai prise. Je vais emprisonner Janārdana qui est le refuge des Pāndavas. Il va venir ici demain matin et, quand il sera en détention, les Vrishnis, les Pāndavas, oui la terre entière se soumettra à moi. Quel est le moyen d'accomplir cela de façon à ce que Janārdana ne devine pas notre projet et qu'ainsi nous ne courions aucun danger, c'est à toi de me le dire.

[Le traducteur] Dhritarāshtra et Bhīshma s'instruissent contre ces propos, mais décidément pas autant qu'il aurait convenu. Car officiel ou non un invité est sacré au sens littéral chez les Bhāratas. Mais la convoitise des puissants les incite à toutes les bassesses.

Krishna fut reçu dans la cité du nom de l'éléphant avec grand honneur. Les dames de haute noblesse, dit-on, s'entassaient aux fenêtres et sur les terrasses des maisons, manquant de les faire s'écrouler sous leur charge. Sa première visite fut, à la demande de Yudhishtira, pour Kuntī à laquelle il présenta ses respects et qu'il réconforta de la peine causée par l'absence de ses fils depuis 14 ans. Puis il fut reçu par Duryodhana.

Section XCI

Krishna accuse Duryodhana

[Le traducteur] Après avoir salué tout les Kurus assemblés selon leur âge, Krishna accepta un siège, l'arghya et les hommages de Duryodhana mais refusa le repas qu'on lui proposait. Duryodhana lui demanda alors pourquoi.

[Vaishampāyana] Govinda, cette grande âme aux yeux comme des fleurs de lotus, leva son bras puissant et d'une voix profonde comme les nuées, répondit au roi (*Duryodhana*) avec des mots parfaits lourds de raison, clairs,

distincts, correctement prononcés et sans omettre une lettre: "Les émissaires, O roi, mangent et acceptent les hommages seulement après avoir accompli leur mission. Aussi, Bhārata, lorsque ma mission sera couronnée de succès tu pourras me recevoir avec ma suite." Ayant reçu cette réponse, le fils de Dhritarāshtra dit à Jan ārdana: "Il ne t'appartient pas, O Keshava, de te comporter envers nous de cette manière. Que ton entreprise soit ou non couronnée de succès, nous faisons notre possible pour te plaire, O Madhusūdana, en raison de nos liens. Il semble que nos efforts, cependant, ne portent pas leurs fruits, O descendant de Dāshārha. Nous ne comprenons pas la raison, O Madhusūdana, pour laquelle tu n'acceptes pas l'hommage que nous te rendons par amour et amitié. Nous ne ressentons aucune hostilité envers toi, O Govinda. Par conséquent, réflexion faite, il semble que tes paroles ne te siéent pas.

[Vaishampāyana] Adressé en ces termes par le roi, Janārdana de la race de Dāshārha, répondit par les mots suivants en fixant son regard sur le fils de Dhritarāshtra et ses conseillers. "Ni par désir, ni par colère, ou encore par malice, pour le gain, le plaisir d'argumenter ou la tentation, je ne me départirai de la vertu. Il convient d'accepter de la nourriture lorsque l'on est dans la détresse (*par charité*). A présent cependant, O roi, tu n'as inspiré en moi de l'amour par aucun de tes actes et je ne suis pas dans le besoin. Sans aucune raison, O roi, tu haïss depuis le moment de leur naissance tes chers et gentils frères, les Pāndavas, dotés de toutes les vertus. Cette haine déraisonnable qui est la tienne pour les fils de Pāndu te dessert mal. Les fils de Pāndu sont dévoués à la vertu. Qui donc peut leur causer le moindre mal? Celui qui les haït me haït moi; celui qui les aime m'aime moi aussi. Sache que les vertueux Pāndavas et moi partageons une même âme. Celui qui, sous l'impulsion du désir ou de la colère et par noirceur d'âme, haït et cherche à blesser quiconque possède toutes les qualités est regardé comme le plus vil des hommes. Ce misérable haïssant ce qui est de qualité est le plus vil des hommes. Ce misérable haineux à l'âme égarée qui, par ignorance et avarice, haït ses parents dotés de toutes les qualités, ne peut jouir de sa prospérité pour longtemps. Celui au contraire qui convainc par ses bons offices des personnes dotées de bonnes qualités, alors qu'il ne les porte pas dans son cœur, jouit de la prospérité et de la gloire pour toujours et toujours. Souillée par la méchanceté, toute cette nourriture ne mérite pas que je la mange. Je pense que seule la nourriture offerte par Vidura convient d'être mangée par moi.

[Le traducteur] Il est loisible d'éprouver de l'inimitié envers quelqu'un, même s'il est préférable d'être bienveillant indépendamment du jugement que l'on porte sur lui. Ce qui n'est pas permis est de ne pas contrôler ses pulsions et lui faire violence. Etre aimable en dépit de son aversion est digne d'éloge. Celui qui ne reconnaît pas à Krishna une autorité morale peut lui reprocher de manquer de retenue verbale dans sa réplique.

Ayant dit cela à Duryodhana, qui ne fut jamais capable d'accepter qu'on s'oppose à sa volonté, Keshava aux bras puissants sortit de ce palace étincelant du fils de Dhritarāshtra. Puis cette grande de Vāsudeva dirigea ses pas vers la demeure de l'illustre Vidura. Alors qu'il se trouvait chez Vidura, vinrent à lui Drona, Kripāshila, Vahlika et d'autres Kauravas. Ces Kauravas s'adressèrent à Mādhava en ces termes: "O toi de la race de Vrishni, nous mettons à ta disposition nos maisons avec tout ce qu'elles contiennent".

Le pourfendeur de Madhu à la grande énergie leur répondit: "Vous pouvez aller. Je suis très honoré de votre offre." Après qu'ils furent partis, Vidura reçut avec grand soin ce héros vaincu de la race de Dāshārha en lui proposant tout ce qu'on pourrait désirer. Kuntī plaça devant l'illustre Keshava des mets propres et savoureux en abondance. Sur ce, Madhusūdana en gratifia en premiers des brahmins. Il servit en premier une portion de chaque plat ainsi que des présents à un certain nombre de brahmins connaissant les Vedas. Puis avec sa suite, tel Vāsava au milieu des Maruts, il dina de ce qui restait de la saine et savoureuse nourriture servie par Vidura.

[Le traducteur] On peut constater que Krishna s'acquitta de manière peu orthodoxe de sa mission d'ambassadeur et qu'Arjuna ou Bhīma n'auraient pas fait pire. Vidura lui donna entièrement raison en qualifiant Duryodhana et sa suite de chandalas, ceux qui manipulent les cadavres. L'importance accordée à la pureté alimentaire justifie sa réplique agressive sur la souillure des aliments par la méchanceté et son refus de prendre un repas avec Duryodhana après avoir accepté l'arghya et des offrandes. Son choix d'une résidence est irréprochable puisque c'est la demeure de sa tante Kuntī qui est aussi la mère des Pāndavas.

Section XCII

[Vaishampāyana] Après que Keshava eut dîné et se fut rafraîchi, Vidura lui dit durant la nuit: "O Keshava, ta venue n'est pas une décision judicieuse car, O Janārdana, le fils de Dhritarāshtra transgresse toutes les règles sociales et religieuses. Il est pervers et coléreux, insulte les autres alors que lui-même est avide d'honneurs, et désobéit aux ordres des anciens. Il est, O Mādhava, un transgresseur des écritures, un ignorant à l'esprit corrompu et déjà marqué par son destin, intraitable, disposé à faire du mal à ceux qui lui veulent du bien. Son âme est possédée par le désir et la luxure. Il a la folie de se considérer comme très sage. Il est l'ennemi de tous ses vrais amis. Toujours méfiant, n'exerçant aucun contrôle sur son esprit, ingrat, il a abandonné toute vertu et est amoureux du péché. C'est un idiot, ne faisant aucun effort de compréhension, un esclave de ses sens obéissant toujours à ses impulsions de luxure et d'avarice, ne montrant aucune résolution à faire ce qui se doit. Il est doté de ces vices et bien d'autres. Alors que tu lui montres ce qu'il convient de faire pour son bien, il n'en tient pas compte, mû par la vanité et

la colère. O Janārdana, il a grande confiance en Bhīshma, Drona, Kripa, Karna, le fils de Drona et Jayadratha, en conséquence de quoi il ne se résout jamais à la paix. *(En fait on peut sérieusement douter qu'il fasse confiance à Bhīshma, Drona et Kripa, qui essaient perpétuellement de le ramener à la raison, mais sans faire suffisamment preuve d'autorité. D'un autre côté, cette sortie de Vidura signifie qu'il doute de la moralité de ces trois personnes.)* Les fils de Dhritarāshtra et Karna croient fermement que les Pāndavas sont incapables de regarder en face Bhīshma, Drona et d'autres héros, et encore moins de les combattre. Cet idiot de Duryodhana à la vue limitée, ayant rassemblé une grande armée, considère, O Madhusūdana, que ses projets sont déjà accomplis. Cet idiot de fils de Dhritarāshtra est arrivé à la conclusion que Karna à lui seul est capable de vaincre tous ses ennemis. Il ne fera par conséquent jamais la paix. Toi, O Keshava, tu désires établir la paix et des relations fraternelles entre les deux parties. Mais sache que tous les fils de Dhritarāshtra en sont arrivés à la conclusion qu'ils ne donneront jamais aux Pāndavas ce qui en vérité leur est dû. Face à ceux qui sont si résolus, tes paroles seront certainement vaines. Là où, O Mādhusāna, les paroles qu'elles soient bonnes ou mauvaises ont le même effet, aucun homme sage ne gaspillerait son souffle pour rien, comme un chanteur au milieu de sourds. De même que les paroles d'un brahmin au milieu de chandalas, les tiennes, O Mādhusāna, n'inspireront pas plus de respect parmi ces ignorants, ces misérables portés au mal qui n'ont aucune révérence envers ce qui le mérite. Etant déraisonnable, aussi longtemps qu'il aura de la force il n'obéira pas à tes conseils.

[Le traducteur] Lorsqu'il est question de force ou de décision, il n'est pas approprié de parler des fils de Dhritarāshtra mais de celui qui a autorité sur eux, leur frère aîné. Par contre, lorsqu'il est question de vanité, de folie ou d'absence de respect envers les anciens, ils y sont associés. C'est ainsi et je ne chercherai donc pas à corriger les propos de Vidura.

[Vidura] Quels que soient les mots que tu pourras utiliser, ils seront futiles. Il ne me semble pas approprié, O Krishna, que tu te rendes au milieu de cette assemblée de misérables à l'esprit malveillant. Il ne me semble pas approprié que tu ailles là-bas et prononces quelques paroles que ce soient contre ces esprits corrompus, privés de raison, retors et en nombre. N'ayant jamais montré allégeance aux anciens, aveuglés par leur prospérité et l'orgueil, imbus de la vanité de la jeunesse et de la colère, ils n'accepteront jamais les bons conseils que tu leur prodigueras. Il a rassemblé une grande force, O Mādhusāna, et il te suspecte. Il n'acceptera par conséquent aucun des conseils que tu lui offriras. Les fils de Dhritarāshtra, O Janārdana, sont animés par la ferme conviction qu'Indra lui-même, à la tête de tous les hôtes célestes, est à présent incapable de les vaincre dans la bataille. Toutes efficaces que tes paroles soient d'ordinaire, elles ne le seront pas face à ces personnes ayant cette conviction et qui toujours suivent leurs impulsions de

luxure et de colère. Campé au milieu de ses éléphants et de son armée de chars et d'infanterie, Duryodhana privé de raison et malveillant, ayant oublié la peur, regarde toute la terre comme lui étant déjà soumise. En effet, le fils de Dhritarāshtra convoite un immense empire sans rival. Toute paix avec lui est par conséquent impossible. Ce qui lui appartient, il le considère comme son bien inaliénable. Hélas, la destruction sur terre semble être inévitable (*littéral. en cours*), au bénéfice de Duryodhana car, poussés par le destin, les rois de la terre avec tous les guerriers se sont rassemblés pour lutter contre les Pāndavas. Tous ces rois, O Krishna, sont tes ennemis et ont dans le passé été privés de leurs possessions par toi (*par l'appui qu'il a toujours apporté à Yudhishtira et ses frères*). Par crainte de toi, ces héroïques monarques se sont joints à Karna et ont fait alliance avec les fils de Dhritar Téméraires, ces guerriers se sont unis à Duryodhana et sont heureux d'en découdre avec les Pāndavas. O héros de la race de Dāshārha, il ne me semble pas recommandable que tu te tiennes parmi eux. Comment, O pourfendeur d'ennemis, pourras-tu te retirer une fois que tu seras au milieu de tant d'ennemis à l'esprit malfaisant? Même si je sais, O toi aux bras puissants, que tu ne peux être vaincu par les dieux eux-mêmes et connais ta virilité et ton intelligence. O Mādhava, l'amour que je te porte est égal celui que j'ai pour les fils de Pāndu. Je te dis donc ces mots par affection, considération et amitié pour toi. Est-il nécessaire de t'exprimer le plaisir qui a été le mien à ta vue (*lorsque tu es arrivé ici*), O toi aux yeux de lotus qui est l'Ame de toutes les créatures."

Section XCIII

[Le traducteur] Krishna lui répondit qu'il allait pourtant s'efforcer de convaincre les Kurus.

[Krishna] .../... Si un homme s'efforce au mieux de ses capacités d'accomplir un acte vertueux et échoue, je n'ai aucun doute que le mérite de son action lui en revient cependant, quelque soit son échec. Il est connu aussi de ceux qui sont versés dans les écritures et la religion que si une personne projette de commettre un acte immoral et s'en abstient cependant, le démerite de cet acte ne lui incombe pas .../... Le lettré le considère comme un misérable celui qui ne se porte pas au secours d'un ami qui sombre dans la calamité. S'efforçant au mieux de ses capacités, le tirant si besoin est par les cheveux, il se doit de le dissuader de commettre un acte délictueux. Celui qui agit ainsi n'encourt aucun blâme mais bien au contraire mérite des louanges. C'est donc l'intérêt des fils de Dhritarāshtra et de leurs conseillers d'accepter mes bons conseils voués à leur bénéfice, conformes à la vertu et capables d'éviter une calamité imminente. .../...

[Le traducteur] Le discours que Krishna fit ensuite face à l'assemblée des Kurus fut simple. Il s'adressa à Dhritarāshtra en faisant tout d'abord l'éloge de la race des Kurus, modèle de vertu pour la terre entière, pour en déduire

que ce serait une pitié que l'un d'entre les Kurus faillisse à cette vocation de modèle et mette ainsi en péril la paix universelle. Seul Dhritarāshtra pouvait remédier à ce danger en apprenant à contrôler ses fils.

Après que Krishna eut fini son discours, intervirent les fils de Jamadagni et un rishi du nom de Kanva, descendu du ciel pour jouir des talents d'orateur de Krishna, tous deux pour donner une leçon de modestie à Duryodhana. L'histoire racontée par le rishi pour étayer sa leçon est intéressante à rapporter car elle nous permet de visiter différents mondes où vivent des créatures fantastiques et d'entendre parler de mythes se rapportant à la création. On y voit Garuda, l'aigle servant de véhicule à Vishnu recevoir une leçon d'humilité.

Sections XCVII à CVI

Nārada sert de guide à Mātali à travers les mondes souterrains

Section XCVII

[Vaishampāyana] L'illustre rishi Kanva dit ces mots à Duryodhana devant l'assemblée des Kurus. "Brahmā, l'Auteur de l'Univers, est indestructible et éternel et ainsi sont les illustres rishis Nara et Nārāyana. De tous les fils d'Aditi, Vishnu est le seul à être éternel, invincible et indestructible, existant pour toujours, le Seigneur de toute chose et en possession d'attributs divins."

[Le traducteur] Vishnu participe en quelque sorte au jeu des incarnations en naissant parmi les dieux en tant que fils d'Aditi et frère cadet d'Indra sous la forme du nain Vāmana, et en adoptant la fonction de protecteur de l'ordre cosmique, jusqu'à ce qu'il ré-invoque l'univers en lui-même. C'est une façon formelle d'envisager les choses puisqu'il est sous-entendu qu'il imprègne tout.

[Kanva] Tous les autres, tels que le Soleil et la Lune, la Terre et l'Eau, le Vent, le Feu et le Firmament (*Surya, Chandra, Mahī, Jala, Vāyu, Agni, Akāsha*), les planètes et les étoiles sont sujets à la destruction. Tous ceux-là, lorsque vient la fin de l'univers, quittent les trois mondes. Ils sont détruits puis recréés encore et encore. D'autres encore, tels que les hommes, les animaux, les oiseaux et les créatures appartenant à d'autres ordres de l'existence vivante (*bhūtana*), en fait tout ce qui se meut dans ce monde des hommes, sont dotés d'une courte vie. En ce qui concerne les rois, tous, ayant joui d'une grande prospérité, atteignent en fin de compte l'heure de la destruction et renaissent pour jouir des fruits de leurs bonnes et mauvaises actions. Il t'appartient donc de faire la paix avec Yudhishtira. Que les Pāndavas et les Kauravas règnent tous deux sur cette terre. O Duryodhana, il ne faut pas penser de cette façon "je suis fort" car O taureau parmi les hommes, il y a toujours une personne plus forte que celui qui se croit fort. O fils de la race des Kurus, la force physique est peu considérée par ceux qui sont vraiment forts. Les Pāndavas, dotés tels qu'ils le sont d'une prouesse

égale à celle des dieux, ont aussi la réputation d'être forts. A ce propos laisse-moi te citer une vieille histoire à titre d'exemple, celle de Mātali qui cherchait un gendre à qui donner sa fille.

Le roi des trois mondes (*Indra*) avait un aurige nommé Mātali, qu'il aimait beaucoup. Une fille était née à celui-ci, qui était célèbre de par le monde pour sa beauté. Cette fille à la beauté céleste était connue sous le nom de Gunakeshī. En effet, elle surpassait tous les autres membres de son sexe par sa beauté et la symétrie de ses traits. Sachant que le temps était venu de la donner en mariage, Mātali et sa femme commencèrent à se faire du souci à propos de ce qu'ils avaient à faire. Il pensait: "Hélas, la naissance d'une fille dans une famille de bonne conduite et haute naissance, à la bonne réputation et au caractère humble, est toujours la source de bien des désagréments. Une fille née dans une bonne famille met en danger l'honneur de trois familles, celles de ses parents maternels et paternels et celle qui l'adopte par mariage. Lorsque je repasse dans mon esprit les futurs mariés possibles parmi les dieux et les hommes, je n'en vois aucun d'éligible.

Il se trouvait que parmi les dieux, les Daityas et les gandharvas, les hommes et les rishis, aucun n'était considéré par Mātali comme un mari éligible pour sa fille. Ayant consulté sa femme Sudharmā pendant la nuit à ce propos, Mātali prit la résolution de partir en voyage dans le monde des nāgas.

[Le traducteur] Dans la conscience humaine collective, les serpents et dragons sont un peuple doté d'une grande connaissance des secrets de la nature et ayant pour rôle la garde de ses trésors. Il suffit pour s'en convaincre de se rappeler que le symbole de la médecine est un serpent et toutes les légendes du monde occidental à leur propos. Les nāgas sont à proprement parler les cobras, dont Shesha, aussi nommé Ananta, le cobra à mille têtes qui sert de couche à Vishnu est le plus célèbre. Mais ici il s'agit du peuple des serpents, sarp, dans leur ensemble, dont les nāgas sont l'élite et souvent vertueux. Leur roi est Vasuki, qui servit aux dieux de baratte de la mer de lait lors de la confection de l'élixir amrita. Les serpents ne sont pas malveillants comme les asuras, dont la caractéristique est l'avidité de pouvoir. Cependant ils peuvent le devenir si l'on convoite leurs trésors. Ils symbolisent donc l'un des trois pôles d'attraction matérialistes de l'esprit humain qui sont: pouvoir, plaisir et richesse.

[Kanva] Mātali pensait: "Parmi les dieux et les hommes je n'ai trouvé aucun mari convenable sur le plan de la beauté pour ma Gunakeshī. Mais sûrement cela doit se trouver parmi les nāgas". Disant cela, il prit congé de sa femme, huma la tête de sa fille (*manière de prouver son affection et sa bénédiction à un enfant lors des séparations ou des retrouvailles*) et entra dans le monde inférieur des nāgas.

[Le traducteur] Si les nāgas, tout comme les gandharvas, parcourent volontiers le monde des mortels, leur lieu de résidence ordinaire est le

monde inférieur. Les Bhāratas y incluait le monde aquatique comme tu as pu t'en rendre compte lors de la tentative de meurtre de Duryodhana sur Bhīma et l'expédition punitive d'Arjuna chez les Nivāta-Kavachas en compagnie du même Mātali. L'océan en était en quelque sorte la porte et c'est pour cela que le bon Agastya dut le boire.

Section XCVIII

[Kanva] Alors que Mātali allait son chemin, il vit le grand rishi Nārada, qui pour son plaisir se rendait chez Varuna (*le seigneur des eaux*). Apercevant Mātali, Nārada lui demanda: "Où vas -tu, O aurige? Est-ce pour tes affaires personnelles que tu as entrepris ce voyage ou en mission pour Shatakratu (*celui aux cent sacrifices*)?" Ainsi questionné par Nārada, Mātali l'informa correctement de son but. Le rishi qui est informé de tout dit à Mātali: "Nous irons ensemble. C'est pour mes fonctions que j'ai quitté les cieux et parcours les régions inférieures pour y rencontrer Varuna. Je te dirai tout ce que tu dois savoir au cours de ta quête en ces lieux et nous sélectionnerons un bon gendre, O Mātali." Pénétrant dans le monde inférieur, cet illustre duo, Mātali et Nārada, virent le régent de ce monde (*lokapāla*), le seigneur des eaux. Là Nārada reçut les hommages dus à un rishi céleste et Mātali ceux qui auraient été prodigués à Indra lui-même. Puis tous deux, consciencieux en affaires, informèrent Varuna de leurs projets et prirent congé de lui pour commencer leurs pérégrinations dans le monde des nāgas. Nārada, qui connaissait bien tous les résidents du monde inférieur, commença à décrire en détail à son compagnon les habitants de ce monde.

Nārada dit: "Tu as vu, aurige, Varuna entouré par ses fils et petits-fils. Contemple le royaume du seigneur des eaux, merveilleux et empli de richesses. Le fils de Varuna, seigneur de l'océan, est doté d'une grande sagesse et se distingue encore plus par sa conduite, son tempérament et sa sainteté. Avec ses yeux en forme de fleurs de lotus, et sa grande beauté agréable à regarder, Pushkara est le fils préféré de Varuna.

[Le traducteur] Pushkara signifie fleur de lotus et plus particulièrement de lotus bleu. Ayant si souvent vanté les yeux en forme de fleurs ou de pétales de lotus de Draupadī, Damayantī et autres jolies dames, ainsi que de Krishna, Rāma, ou Nala, me vient un scrupule car le mot pétale apparaît rarement et ne diffère pas de ceux signifiant feuille en sanskrit. Il en résulte que K.M. Ganguli et autres parlent souvent d'yeux en forme de feuilles de lotus. Mais, si la feuille de lotus a de jolies nervures, elle n'est pas particulièrement attrayante. Le terme utilisé ici, pushkara-aksha, signifie précisément que ses yeux ont la forme de la coupe des pétales de lotus. Il en est de même de kamala-patra-aksha, utilisé notamment par Arjuna pour priser la beauté de Krishnā, dans lequel kamala précise que cette coupe est rose. Il existe encore d'autres mots pour lotus tels qu'abja, padma et nalinī. Bien que le mot pétale n'apparaisse pas explicitement et que la coupe des

lotus puisse évoquer l'iris des yeux, que de surplus les yeux des dieux soient représentés très grands (et souriants), c'est pourtant la forme allongée en amande des yeux qui est vantée en faisant allusion aux pétales de lotus. Pushkara apparaît par exemple dans un mot composé pour désigner la lèvre supérieure au bout de la trompe de l'éléphant. Pour clore le sujet, le lotus est aussi symbole de pureté en raison de sa particularité de rester propre dans des eaux boueuses. Comme il est communément répandu sur les étangs et lacs du Bhārata-varsha, de nombreux lacs portent le nom de Pushkara et leur liste fait partie de celle des tīrthas visités par Yudhishthira. Les lotus ne se distinguent pas des nénuphars, qui sont aussi courants et endémiques dans le sous-continent, par l'imperméabilité de leurs feuilles mais principalement par la forme de leur pistil, rond, large et protubérant au dessus des étamines. Il a la forme adéquate pour servir de siège à Brahmā et être comparé à la pupille de l'œil du lotus. Les feuilles des lotus sont aussi moins rondes et se dressent hors de l'eau tandis que celles des nénuphars ressemblent à des assiettes posées à la surface de l'eau.

[Nārada] Il a été choisi pour mari par la fille de Soma (*le dieu lunaire*). Cette fille, égalant Shrī en beauté, est connue sous le nom de Jyotsnākālī. En fait, on dit qu'elle choisit au préalable le fils aîné d'Aditi pour son seigneur. Contemple, O compagnon du seigneur des habitants des cieux, cette demeure faite entièrement d'or et regorgeant du vin appelé varuni. C'est en buvant ce vin que les dieux acquièrent leur divinité.

[Le traducteur] Je laisse à Nārada la responsabilité de cette assertion. En fait le mot sura, contraire d'asura, apparaît trois fois dans le vers pour désigner le dieu, la divinité et le nectar et je traduirais volontiers suratā par immortalité. Le vin varuni est en effet le nectar amrita dont je te raconterai l'histoire prochainement. Je souligne au passage que le sage Nārada ne manque jamais une occasion de colporter un ragot, comme ici à propos de Jyotsnākālī.

[Nārada] Ces armes étincelantes de différentes natures que tu vois! O Mātali, appartenaient aux Daityas, qui en ont été dépossédés avec leur souveraineté. Elles sont inaltérables et, lorsqu'elles sont projetées vers l'ennemi, elles retournent dans la main qui les a lancées. Obtenues comme butin de guerre par les dieux, leur utilisation demande une grande énergie spirituelle. Ici demeuraient au temps jadis nombre de tribus rākshasas et Daityas qui possédaient des armes divines de natures variées mais furent toutes vaincues par les dieux. Vois ici dans ce lac de Varuna ce feu aux flammes ardentes et ce disque appartenant à Vishnu nimbé d'un lustre splendide d'énergie. (*Il s'agit du disque Sudarshan dont il faut supposer que Vishnu le range là quand il n'en a pas l'usage.*) Vois aussi cet arc nouveau créé pour la destruction des mondes. Il est protégé avec vigilance par les dieux et c'est de lui que provient le nom de celui porté par Arjuna. Doté de la force de cent mille arcs, la puissance qu'il manifeste à l'heure de la bataille

est indescriptible. Il punit tous les rois malfaisants à la nature dākshasa. Cette arme formidable fut créée par Brahmā, le "prononciateur" des Vedas. Shukra, le grand précepteur, a décrété qu'aucun roi ne peut résister à cette arme terrible. Elle est gardée par le fils du seigneur des eaux. Vois encore, dans cette chambre des ombrelles, celle du même seigneur. Elle verse des douches rafraîchissantes comme la pluie et cette eau, bien que pure comme la lune, est enveloppée d'une telle obscurité que nul ne peut la voir. Il y a dans ces régions, O Mātali, d'innombrables merveilles à voir. Ton affaire cependant ne souffrirait pas que nous nous attardions, aussi allons-nous partir.

[Le traducteur] Shukra, le précepteur des Dānavas, est la planète vénus au firmament. Le chattra, ombrelle, est un insigne royal qui surplombe aussi le char de tous les chefs de guerre dans l'iconographie. Varuna, qui tint pendant une certaine période aux temps védiques le rôle de créateur tout puissant, ainsi qu'Agni et Indra, était alors un dieu céleste possédant nombre des attributs de Vishnu. Lorsque les croyances se précisèrent et qu'il devint le dieu des eaux, il perdit sa radieuse beauté dans ses portraits littéraires et ses attributs devinrent cette ombrelle et une corde servant à traîner les pécheurs vers leur lieu de châtement.

Section XCIX

[Nārada] Ici se trouve le véritable centre du monde des nāgas, la cité connue sous le nom de Pātāla. ~~C'est~~ à travers tout l'univers, elle est révéree par les Daityas et les Dānavas. Les créatures terrestres apportées ici par le courant des eaux poussent de grands hurlements de peur. Ici le feu connu sous le nom de feu des asuras, qui se nourrit d'eau, flambe continuellement. Tenu fermement par la volonté des hôtes célestes, il est immobile comme lié et confiné.

[Le traducteur] Selon la logique sānkhya, la création des éléments procède dans l'ordre: espace, éther, feu, eau et terre. Chaque élément à une qualité correspondant à un sens, et ces qualités sont dans l'ordre correspondant: le son, le toucher, la couleur ou la forme, le goût et l'odeur. L'eau procède du feu comme la pluie des grandes chaleurs de l'été et, sur le plan des qualités (gunas), elle en possède une de plus, le goût. Cependant, dans un certain nombre de textes il est dit que le feu procède de l'eau. Un mythe raconte qu'une fois Agni se cacha au fond des eaux et fut dénoncé par une grenouille. Depuis elle ne sait plus que coasser. L'ambiguïté provient sans doute du fait que l'eau est la matrice de la vie et que la vie est un feu. Lorsque Vishnu s'investit dans sa création pour lui donner vie, il entre dans les eaux et de Vishnu naît le lotus. L'univers est en Lui et pourtant en cette mare Il réside, dit l'Atha Upanishad.

[Nārada] C'est ici que les dieux, après avoir vaincu leurs ennemis, ont bu l'amrita et gardé le résidu. C'est de cette place qu'on peut contempler la

croissance et le déclin de la lune. C'est d'ici que le fils d'Aditi à tête de cheval, à l'occasion propice de chaque suvarna, se lève et emplit l'univers entier du son d'hymnes védiques et de mantras.

[Le traducteur] J'ai déjà eu l'occasion de te parler de cette incarnation de Vishnu moins connue, du nom de Hayagrīva, avec un corps d'homme et une tête de cheval (ou selon le Bhāgavata Purāna un cou de cheval), qui tua l'asura Madhu et récita les Vedas perdus. Le suvarna est un sacrifice et la raison pour laquelle Hayagrīva avait un cou de cheval était probablement d'ordre phonétique. Le Bhāgavata Purāna nous dit qu'il est le Seigneur du Sacrifice et que du souffle de ses naseaux sortirent avec force de jolis mots. Au cours des sacrifices on récite les Vedas.

[Nārada] Comme toute les manifestations aquatiques, telles que la lune et autres, déversent leurs eaux dans cette excellente région, elle porte le nom de Pātāla. C'est d'ici que l'éléphant céleste Airāvata, pour le grand bénéfice de l'univers, prend de l'eau fraîche pour l'envoyer aux nuages et c'est cette eau qu'Indra déverse sous forme de pluie (*Airāvata, l'un des trésors qui émergea de la mer de lait, fut octroyé à Indra et devint son véhicule.*) Ici séjournent divers types d'animaux aquatiques de formes variées, tel que Timi qui subsiste en puisant son énergie des rayons de la lune. (*Timi ou Timingila réfère à un poisson ou requin qui aurait hanté les océans dans les temps ancestraux.*) O aurige, ici vivent différentes variétés de créatures qui meurent pendant le jour parce qu'elles sont transpercées par les rayons solaires, mais qui toutes revivent à la nuit tombée, la raison en étant que la lune en se levant les ressuscite en les touchant de ses rayons, qui sont ses bras, et en leur apportant par ces rayons l'amrita. Privés de leur prospérité par Vāsava, c'est ici que de nombreux Dānavas impies vivent en réclusion depuis leur défaite et subissent les outrages du temps. C'est ici aussi que le Seigneur de toutes les créatures, Mahādeva, a pratiqué de sévères austérités pour le bénéfice de tous. Ici résident de nombreux grands rishis régénérés observant le vœu appelé go (*vache*), émaciés à force de réciter et étudier les Vedas et qui ont atteint les sphères célestes par leurs austérités et la suspension de leur souffle vital, prāna.

[Le traducteur] L'une des voies du yoga, dite athayoga, est la concentration et l'altération du cycle d'inspiration (apāna) et expiration (prāna) jusqu'à atteindre l'état de syncope. Mais ce n'est qu'un moyen technique d'interrompre le tourbillon des pensées. Selon le Bhagavad Gītā, qui est la parole du Maître du Yoga, il ne mène pas à l'union avec Bhagavān qui est le but du yoga, ce que semble prouver le fait que ces rishis soient encore en train de se concentrer en état d'apnée.

[Nārada] On dit qu'un homme a fait le *go* lorsqu'il dort là où il se couche, subsiste de quelque nourriture que l'on place devant lui et s'habille de tout vêtement qu'on lui pourvoit. Ici également sont nés dans la race renommée de l'éléphant Supratīka les meilleurs d'entre eux, connus sous les

noms d'Airāvata, Vāmana, Kumuda et Anjana, le premier étant le roi de leur tribu. Vois, O Mātali si tu trouves ici un gendre qui se distingue par ses mérites supérieurs. En ce cas j'irais à lui pour lui demander respectueusement d'accepter ta fille. Contemple ici un œuf merveilleux reposant dans ces eaux, éclatant par sa beauté. Il est ici depuis le commencement de la création, sans bouger ni éclore et je n'ai jamais entendu parler de sa naissance ou de sa nature. Personne ne sait qui en sont le père et la mère. Il est dit, O Mātali, que lorsque vient la fin du monde, un feu puissant jaillit de cet œuf et se répand pour consumer les trois mondes, avec toutes leurs manifestations mobiles et immobiles. Entendant ces mots de Nārada, Mātali lui répondit en disant: "Aucun de ceux résidant ici ne semble éligible. Partons donc d'ici sans délai."

[Le traducteur] N'ayant su résister à la tentation de faire de nombreux commentaires au cours de cette visite instructive, je n'interromprai pas plus le récit de Nārada pour te raconter l'histoire de la mer de lait et de l'amrita, dont il est plusieurs fois question, mais je ne manquerai pas de le faire dès qu'il aura terminé son récit.

[Elodie] Moi j'aurais bien aimé que tu me parles un peu plus longuement du yoga. Pourquoi ne l'as-tu pas encore fait?

[Le traducteur] Parce qu'il est vain d'en parler sans avoir lu le Bhagavad Gītā. Si tu ne l'as pas encore fait, je te le recommande vivement, pour ton plus grand bien. Je te le réciterai si tu veux, mais me garderai de le commenter. Méditer en privé sur son contenu fait partie du yoga.

Section C

[Nārada] Ici se trouve la spacieuse et plus ~~est~~ des cités nommée Hiranyapura, appartenant aux Daityas et Dānavas et ~~qu~~ possède cent diverses sortes d'illusions. Elle a été construite avec grand soin par l'architecte divin dans ces régions du nom de Pātāla, selon les plans du Dānava Maya (*le même Maya qui construisit le palais de Yudhishtira, doté du pouvoir d'illusion, qui s'écrit māyā pour des raisons grammaticales déjà expliquées.*) Dotés d'une grande énergie et d'héroïsme, les ~~as~~ Dānavas en des temps anciens obtinrent de Brahmā des dons d'illusion par milliers et vécurent ici. Ils ne pouvaient être vaincus par Shakra ou un quelconque hôte céleste, Yama ou Varuna par exemple, ni par le dieu des trésors Kubera. Ici résident, O Mātali, ces asuras appelés Kālakhanjās qui jaillirent de Vishnu et ces rākshasas du nom de Yāthudhānās qui sortirent des pieds de Brahmā. Tous disposent de dents effrayantes, sont animés de terribles impulsions, de la force et la vitesse du vent et d'une grande énergie d'illusion. De plus, résident ici aussi une autre classe de Dānavas appelés Nivātakavachās, invincibles sur le champ de bataille. Tu sais que Shakra ne peut les vaincre. En effet, combien de fois, O Mātali, toi, ton fils Gomukha et le chef des hôtes céleste, le seigneur de Sachī, ainsi que son fils, avez-vous dû battre en

retraite devant eux. Regarde leurs maisons faites d'or et d'argent et décorées selon les règles de l'art. Elles sont toutes recouvertes de lapis-lazuli et de corail et irradient la lumière de l'arkasphatika (*crystal de quartz solaire*) et de la gemme vajrasara (*le diamant qui est dur comme la foudre, vajra.*) Nombre d'entre elles semblent avoir été bâties avec les rayons des gemmes padmaragas (*rubis de la couleur du lotus*) ou de marbre ou de bois précieux, et elles possèdent toutes l'éclat du soleil ou d'un intense brasier. Tous ces édifices ornés de pierres précieuses et de bijoux sont très hauts et construits côte à côte. D'une grande beauté architecturale et spacieux, il est impossible de dire de quels matériaux ils sont faits et de décrire leur beauté en raison de la munificence de leur décoration. Vois ces locaux pour la récréation et les plaisirs des Daityas, les lits sur lesquels ils dorment, leurs coûteux ustensiles sertis de pierres précieuses et leurs sièges. Contemple ces collines ressemblant à des nuages, ces fontaines d'eau, ces arbres qui bougent d'eux-mêmes et qui produisent toutes les sortes de fruits et de fleurs que l'on peut désirer. Vois, O Mātali, s'il y a ici un futur marié qui te convienne. Si ce n'est le cas, nous partirons si tu le veux vers une autre partie du monde. Ainsi adressé, Mātali répondit à Nārada: "O rishi céleste, il ne m'appartient pas de faire quoi que ce soit de désagréable aux hôtes des cieux. Les dieux et les Dānavas, bien que frères, sont toujours en conflit. Comment pourrais-je faire alliance avec l'un de nos ennemis? Retirons-nous en un autre endroit. Il ne sied pas que je cherche parmi les Dānavas. En ce qui te concerne, je sais que ton cœur est toujours porté à fomenter des querelles.

Section CI

[Nārada] Cette région appartient aux oiseaux, qui tous sont munis d'excellentes plumes et se nourrissent de serpents. Ils ne ressentent jamais la fatigue en faisant preuve de prouesse ou en entreprenant des voyages ou en portant des fardeaux. Cette race, O aurige, s'est multipliée à partir des six fils de Garuda, qui sont Sumukha, Sunāman, Sunetra, Suvarchas, Surūpa et ce prince de la gent ailée appelé Suvala. De la lignée de Kashyapa et rehaussant la gloire des Vinatas, les meilleures des créatures ailées ont, en engendrant des enfants, fondé un millier de dynasties d'oiseaux au sang noble. (*Vinatā est une des filles de Daksha et leur nom devrait être écrit Vainata.*) Toutes ces créatures jouissent d'une grande prospérité, portent la boucle de bon augure appelée Shrivatsa, possèdent de grandes richesses et sont dotées d'une grande force physique. (*Shrivatsa est, comme il a été dit, un attribut de Vishnu, une boucle de poils en forme de trame sans fin sur sa poitrine.*) Par leurs actes on peut dire qu'ils ont la nature des kshatriyas, mais ils n'ont aucune compassion car ils se nourrissent de serpents. Ils n'atteignent jamais l'épanouissement spirituel puisqu'ils font de leurs parents leurs proies. Je vais maintenant te faire la liste de leurs chefs, écoute-moi O Mātali, car cette race mérite la considération en conséquence de la faveur que leur accorde

Vishnu. Ils le vénèrent et Vishnu est leur protecteur. Vishnu réside dans leur cœur et il est leur refuge. Leurs noms sont Suvarnacīdah Nāgāshin, Dārūna, Chandatundaka, Anala, Vaishālāksha, Kundalin, Pankajit... (*Suit une liste de 50 noms*). Ces fils de Garuda que je t'ai nommés résident dans une seule province et je t'ai nommé uniquement ceux qui ont mérité la considération par leur pouvoir, leur gloire et leurs exploits. Si tu n'en aime aucun, viens, nous irons ailleurs. Je vais t'emmener dans une autre région où tu pourrais trouver un mari éligible pour ta fille."

Section CII

[Nārada] La région où nous nous trouvons maintenant est appelée Rasātala et se trouve au septième degré sous la terre. (*Rasata évoque un lieu fluide et le sens associé du goût.*) Ici réside Surabhi, la mère de tous les bovidés, née de l'élixir amrita. (*Surabhi est aussi nommée Kāmadhenu et Nandinī, la vache d'abondance.*) Elle produit toujours du lait, qui est l'essence de toutes les bonnes choses sur terre, excellent par nature et d'un goût unique, et cependant issu des six différents types de goûts existants. L'irréprochable Surabhi jaillit elle-même dans les temps anciens de la bouche de l'Aïeul (*Brahmā*), lorsqu'il fut satisfait d'avoir bu l'amrita et régurgita les meilleures choses. Un simple jet de son lait créa en tombant sur la terre ce qui est connu comme le sacré et excellent océan de lait.

[*Le traducteur*] Il y a là une légère contradiction puisque l'amrita fut produit par le barattage de l'océan de lait et les Purānas ainsi que l'Adi Parva disent que Kāmadhenu jaillit de l'océan de lait avec Lakshmī et Airāvata en même temps que l'élixir. Mais les textes enseignent aussi que les causes et leurs conséquences sont de même nature, comme l'œuf et la poule. Donc l'océan de lait peut reproduire ce qui lui a donné naissance.

[Nārada] La plage de cet océan est toujours couverte d'une mousse blanche ressemblant à une couronne de fleurs. Cette élite parmi les ascètes qui sont connus sous le nom de buveurs de mousse résident tout autour de l'océan et se nourrissent uniquement de cette mousse. Engagés dans de sévères austérités, ils sont la cause de la crainte des dieux. (*Le mérite et le sacrifice équivalent à un pouvoir. Les dieux qui, par leur nature même, ne peuvent faire abstraction de leur ego, envient ou craignent ce pouvoir.*) De Surabhi sont nées quatre vaches supportant les quatre quartiers (*de la terre*) et pour cette raison nommés Dikpāli. Celle qui supporte le quartier est se nomme Surāpā et celle qui supporte le quartier sud Hansakā. Quant à la vache illustre de forme universelle qui supporte le quartier ouest, gouverné par Varuna, elle est connue sous le nom de Subhadrā. Le quartier nord, contenant la région de vertu et dont Kubera le seigneur des richesses est titulaire, est supporté par la vache nommée Sarva-kāmadughā.

[*Le traducteur*] Les quatre quartiers nommés Purva, Dakshina, Paschima et Uttara, pour est, sud, ouest et nord dans cet ordre, seront

décrits prochainement. Ils sont consacrés respectivement à la vérité et la connaissance, la religion, le sommeil et l'oubli, la délivrance.

[Le traducteur] Svāhā est l'oblation ou la bénédiction, l'exclamation "gloire à lui" prononcée en faisant l'oblation à un dieu, tandis que svadh est le pouvoir intrinsèque à la nature de la personne. Mais on peut aussi bien dire l'inverse. Sva est le propre, l'existant et svah le monde supérieur, tandis que svadhā est l'oblation due aux pitris. Surabhi donne donc la matière des offrandes aux dieux, la force de vie et l'immortalité. Svarga est le monde de lumière où résident les dieux. Viāna, le véhicule céleste, est probablement le château des nuages habité par les gandharvas. Trivishtapa est une redondance car il désigne les trois mondes.

Section CIII

[Nārada] Cette meilleure des cités que tu contemples à présent et qui ressemble l'Amarāvātī du chef des lōtes célestes est connue sous le nom de Bhogavātī. Elle est gouvernée par Vāsuki, le roi des nāgas. Ici réside ce Shesha, qui en conséquence de ses austérités de classe supérieure est capable de supporter la terre entière. (*Il n'en fait rien mais supporte Vishnu lorsqu'il se repose, qui ne peut que peser plus lourd.*) Son corps est comme une montagne blanche, il a mille têtes et est couvert d'ornements célestes. Ses langues ronflent comme les flammes d'un brasier et il jouit d'une force considérable. Ici séjournent dans le bonheur d'innombrables nāgas tous fils de Surasa et affectant différentes formes, décorés de différents ornements et de symboles en forme de gemmes, svastikas, cercles et calices.

[Le traducteur] Le fait qu'ils affectent différentes formes indique que le mot nāga est utilisé ici au sens plus général de serpent, sarp. Les serpents portent souvent des formes géométriques sur leurs corps et notamment la tête. Le svastika est la croix gammée, symbole de bienvenue dont les nazis firent ensuite un funeste emblème. Il est probable que ce soit un symbole solaire car on peut voir sur les temples d'Orissa des personnages sans tronc avec quatre jambes pliées rayonnant autour de leurs têtes.

[Nārada] Tous sont dotés d'une grande force et sont par nature féroces. Certains ont un millier de têtes, d'autres cinq cents ou encore trois. Certains ont deux têtes ou bien cinq ou sept faces. Tous ont un grand corps qui s'étire comme une chaîne de montagnes sur la terre. Ils sont des millions et des dizaines de millions, innombrables en fait même dans une seule race. Ecoute pendant que je t'énumère les noms de quelques-uns parmi les plus fameux (*suit une liste de soixante-sept noms*). Ceux-ci et bien d'autres sont les fils de Kashyapa. Vois, O Mātali, s'il y a quelqu'un ici que tu pourrais élire.

[Kanva] Mātali était en train de regarder attentivement une personne qui se trouvait dans le voisinage et, lorsque Nārada cessa de parler, l'aurige céleste avec l'esprit satisfait demanda au rishi: "De quelle race est ce plaisant

garçon, jeune et au grand rayonnement, qui se tient à côté d'Aryaka de la lignée de Kauravya? Qui sont son père et sa mère? De quelle race *nāga* est-il? Il se tient comme la hampe d'un drapeau. A cause de son intelligence, sa patience, sa beauté et sa jeunesse, mon cœur, O rishi, est attiré vers lui. Ce jeune homme fera le meilleur mari pour ma Gunakeshī." Constatant la satisfaction de Mātali à la vision du *nāga* nommé Sumukha, Nārada l'informa de ses titres de noblesse et de ses hauts faits. Il dit: "Né dans la lignée d'Airāvata, ce prince s'appelle Sumukha. Il est le petit-fils favori d'Aryaka et le fils de la fille de Vāmana. Le père de ce jeune homme était, O Mātali, le *nāga* nommé Chikura. Il a été tué il n'y a pas si longtemps par le fils de Vinata. En entendant cela Mātali fut très satisfait et répondit à Nārada: "Ce fleuron de la race des *nāgas* est, O seigneur, un gendre très acceptable pour moi. Tentez de trouver un arrangement car je suis très satisfait à l'idée de donner ma chère fille à ce *nāga*, O grand sage."

[Le traducteur] L'Airāvata dans la lignée duquel est né Sumukha est un des soixante-sept nāgas nommés auparavant et n'a rien à voir avec l'éléphant d'Indra. Le nom Airāvata signifie simplement "né de l'eau" et Sumukha veut dire "à la face radieuse". Je souligne au passage que le petit-fils est par définition chez les Bhāratas le fils du fils mais que la grammaire sanskrite le précise bien, de même que pour le fils de la fille. Comme pour Bhārata et Bharata, il suffit d'insérer un a dans les mots putra et duhitri. Vinata est le nom d'une fille de Daksha qu'épousa Surya et qui lui donna pour fils Garuda et Aruna.

Section CIV

[Nārada] (*s'adressant à Aryaka*) Celui-ci est l'aurige de Shakra, du nom de Mātali et il est un ami cher de Shakra. Sa conduite est irréprochable, il a d'excellentes dispositions et possède de nombreuses vertus. Doté d'une grande fermeté spirituelle, il est plein d'énergie et a un grand pouvoir. Il est l'ami, le conseiller et l'aurige de Shakra. On a pu voir au cours de nombreuses batailles que sa prouesse et sa force sont dignes de celles de Vāsava. Dans toutes les batailles entre les dieux et les asuras, c'est Mātali qui conduit par sa seule volonté ce char toujours victorieux et supérieur, tiré par mille chevaux et appartenant à Indra. Vaincus par la dextérité avec laquelle il manipule ses destriers, les ennemis des dieux sont assujettis par Vāsava mains nues. Les asuras sont aisément vaincus par Vāsava car défaits au préalable par Mātali. Mātali a une excellente fille, sans rivale dans le monde en beauté. Franche et accomplie dans de nombreux domaines, elle a pour nom Gudakeshī. Il lui cherche un mari convenable dans les trois mondes. O toi qui possède la splendeur d'un hôte céleste, ton petit-fils Sumukha est devenu l'élus de son choix comme mari de sa fille. Si, O Aryaka, meilleur des serpents, sa proposition t'agrée, prends ta résolution rapidement d'accepter sa fille en cadeau pour ton petit-fils. Comme Lakshmī dans la maison de

Vishnu ou Svāhā dans celle d'Agni, que Gunakeshā la taille fine devienne une femme de ta race. Accepte Gunakeshī pour ton petit-fils, comme Sachī le fut par Vāsava qui la méritait. (*Sachī, fille d'un roi asura, symbolise la colère et la jalousie.*) Bien que ce jeune homme ait perdu son père, nous le choisissons pour ses vertus et pour la respectabilité d'Airāvata et la tienne. C'est en raison des mérites de Sumukha, son caractère agréable, sa pureté et sa modération entre autres, que Mātali a formé le désir de lui donner sa fille. Il t'appartient donc d'honorer Mātali."

[Kanva] Ainsi adressé par Nārada, Aryaka se rappela la mort de son fils et entrevit la possibilité de marier son petit-fils, ce qui le remplit tout à la fois de tristesse et de joie. Il répondit à Nārada: "O rishi céleste, comment oserais-je désirer Gunakeshī comme bru? N'y vois pas manque de respect pour tes paroles de ma part, car rien ne saurait me faire plus plaisir qu'une alliance avec l'ami d'Indra. J'hésite cependant, O grand sage, car il existe une cause qui prédestine cette alliance à durer peu longtemps. O toi à la grande brillance, mon fils, l'auteur de ce jeune, a été dévoré par Garuda. Nous en sommes affligés de chagrin. Mais ce qui est pire est que le fils de Vinata, au moment de quitter cette région, a déclaré: "Dans un mois je dévorerai Sumukha aussi." Sûrement cela va se produire juste comme il l'a dit, car nous savons à qui nous avons à faire. En entendant ces mots de Suparna nous sommes restés sans entrain."

[Kanva] Mātali dit alors à Aryaka: "J'ai un plan. Celui-ci, ton petit-fils je l'ai choisi comme gendre. Que ce nāga vienne donc avec moi et Nārada jusqu'en présence du seigneur des cieux, O toi meilleur des nāgas. Je m'efforcerai alors de faire obstacle aux projets de celui aux belles plumes (*Suparna*). En dernier recours nous ferons établir précisément la durée de vie qui est attribuée à Sumukha. Sois béni, O nāga, laisse Sumukha venir avec moi en présence du seigneur des cieux." Ayant dit cela, il prit Sumukha avec lui et tous quatre dotés de splendeur vinrent au paradis contempler Shakra, le chef des dieux, dans toute sa gloire. Il se trouva que l'illustre Vishnu aux quatre bras était aussi présent. Nārada raconta toute l'histoire de Mātali et du choix de son gendre. Ayant entendu ce que Nārada avait dit, Vishnu ordonna au seigneur des mondes: "Qu'on lui donne de l'amrita et qu'il soit immortel comme les dieux. Que Mātali, Nārada et Sumukha, exaucent leurs vœux par ta grâce, O Vāsava." Cependant Purandara réfléchit à la prouesse du fils de Vinata et dit à Vishnu: "Que l'amrita lui soit donné par Toi." Adressé en ces termes Vishnu répondit: "Tu es le Seigneur de toutes les créatures mobiles et immobiles. Qui oserait donc refuser un cadeau fait par toi?" Sur ces mots, Shakra octroya au nāga une durée de vie définie mais le pourfendeur de Vala et Vritra ne fit pas de Sumukha un buveur d'amrita. Ayant obtenu cette grâce, il devint Sumukha pour de bon car sa face rayonnait de joie. Après avoir marié la fille de Mātali il revint plein

d'entrain chez lui. Nārada et Mātali aussi, réjouis du succès de leur projet, partirent non sans avoir au préalable rendu hommage au seigneur des cieux.

Section CV

Garuda le kshatriya ailé

[Kanva] Pendant ce temps, O Bhārata, le puissant Garuda entendit parler de ce qui s'était passé, l'octroi de nombreux jours de vie par Shakra au nāga Sumukha. Enflammé de colère, Suparna, ce voyageur du firmament qui martèle tel un ouragan les trois mondes du battement de ses ailes, vint rapidement voir Vāsava. Garuda lui dit: "O illustre, sans respect à mon égard tu as interféré avec mon moyen de subsistance. M'ayant accordé une grâce, pourquoi la reprends-tu maintenant? Le Seigneur Suprême a à l'origine décidé de quoi serait faite ma nourriture. Pourquoi interfères-tu avec ce décret? J'avais sélectionné ce grand nāga et fixé son heure car, O dieu, j'avais l'intention d'offrir sa viande en nourriture à ma nombreuse progéniture. Par conséquent, lorsqu'il a obtenu une grâce de toi et est devenu indestructible par mon fait, comment oserais-je en tuer un autre de sa race? T'amuses-tu, O Vāsava, à intervenir ainsi? Je vais devoir mourir ainsi que les membres de ma famille et les serviteurs que j'ai engagés dans ma maison. Cela te fera plaisir je suppose, O Vāsava! Vraiment, O tueur de Vala et Vritra, je ne mérite que cela, non plus encore, car, étant le seigneur des trois mondes par la puissance, j'ai choisi de devenir le serviteur d'un autre. O monarque des trois mondes, Vishnu n'est pas la seule raison de mon infériorité car je suis ton égal, bien que la souveraineté des trois mondes t'ait été octroyée. Tout comme toi, j'ai Kashyapa pour père et une fille de Daksha pour mère. Comme toi, je peux porter sans fatigue le poids des trois mondes. J'ai une force démesurée et aucune créature ne peut me résister. Dans la guerre qui nous opposa aux Daityas j'ai accompli de grands faits. Parmi les fils de Diti, c'est moi qui ai abattu Shrutashrī, Shrutasena, Vivaswāt, Rochanāmukha, Prasabha et Kālākāsha. Perché sur le mât de l'étendard du char de ton jeune frère (*Vishnu*), c'est moi qui le protège dans la bataille et souvent je le porte sur mon dos. Est-ce pour cela que tu me méprises? Qui d'autre dans l'univers est capable de porter un tel fardeau? Qui est plus fort que moi? Je suis le plus fort car je peux porter non seulement ton frère mais tous ses amis sur mon dos. Pourtant, en interférant avec mon moyen de subsistance, tu as par ton mépris apporté la disgrâce sur moi, O Vāsava, tout comme ce jeune frère qui est le tien a en fait apporté la disgrâce sur moi en me faisant le porter sur mon dos. En ce qui te concerne, O Vishnu, parmi tous ceux dotés de prouesse et de force qui sont nés des entrailles d'Aditi, tu es le plus fort. Cependant je te porte sans fatigue avec une seule de mes plumes. Alors réfléchis calmement, O frère, qui est le plus fort de nous deux?"

[Kanva] Entendant ces paroles empreintes de fierté prononcées par cet oiseau, qui annonçaient l'orage, le porteur du disque lui répondit pour le

provoquer: "Alors que tu es si faible Garuda, pourquoi te considères-tu comme fort? Créature ovipare, il ne te sied pas de te vanter ainsi en notre présence. Les trois mondes ensemble ne peuvent supporter le poids de mon corps. C'est moi-même qui supporte mon corps et le tien aussi. Viens voir, porte donc seulement le poids de mon bras droit. Si tu peux porter seulement cela, ta vantardise sera considérée comme raisonnable. Disant cela, Bhagavān plaça son bras sur les épaules de Garuda, qui s'écroula. Succombant sous le poids, confondu et privé de ses sens, il ressentit que le poids de ce seul bras de Vishnu dépassait celui de la terre avec ses montagnes. Doté d'un pouvoir infiniment plus grand, Vishnu ne l'accabla pas trop. En fait Achyuta ne prit pas sa vie. Le voyageur des cieux, succombant à cet immense poids, haletait pour retrouver son souffle et commençait à perdre ses plumes. Chacun de ses membres était affaibli et il était complètement bouleversé, privé de ses sens. Le rejeton emplumé de Vinata confondu et sans défense, se prosterna devant Vishnu en courbant la tête et lui dit faiblement: "O illustre Seigneur, l'essence de la force qui soutient l'univers réside en toi. Quoi d'étonnant en ce cas que je sois écrasé à terre par un seul de tes bras étendu selon ton bon plaisir. Il t'appartient, O divin Seigneur de pardonner cette créature ailée qui perche sur ton étendard, ce fou intoxiqué par la fierté de sa force et maintenant sans défense. Ta grande force, O divin Seigneur, m'était jusqu'à présent inconnue. C'est pour cela que je me considérais sans égal." Entendant cela, l'illustre Vishnu s'en trouva satisfait et dit à Garuda avec affection: "Ne récidive jamais un tel comportement." Disant cela, Upendra envoya de son orteil Sumukha sur le poitrail de Garuda. (*Upendra est celui né après Indra. C'est là une façon de rappeler qu'il peut tout aussi bien prendre la forme d'un nain, Vāmana.*) Depuis ce temps-là, O roi, Garuda a toujours vécu en amitié avec ce serpent. C'est ainsi que le puissant et illustre Garuda, le fils de Vinata, succombant au pouvoir de Vishnu, a été guéri de son orgueil.

[Kanva] De la même façon, O fils de Rādhārī, tu peux vivre aussi longtemps que tu n'approches pas au combat les héroïques fils de Pāndu. Qui ce suprême châtieur, Bhīma, ce puissant fils de Vāyu, ou Dhananjaya, le fils d'Indra, ne pourraient-ils vaincre au combat? Vishnu lui-même, ainsi que Vāyu, Dharma et les Ashvins, tous ces dieux sont tes ennemis. Tu ne pourrais même pas supporter leurs regards sur le champ de bataille. Aussi, O prince, ne fixe pas ton cœur sur l'idée de faire la guerre. Laisse plutôt Vāsudeva organiser la paix. Il t'appartient de sauver ta race ainsi. Ce grand ascète, Nārada, a été témoin de ses propres yeux de l'incident qui témoigne de la grandeur de Vishnu. Et puis, sache que Krishna est ce même porteur du disque et de la masse.

[Vaishampāyana] Entendant ces mots du rishi, Duryodhana fronça ses sourcils et commença à respirer bruyamment. Puis, posant les yeux sur le fils de Rādhā, il partit d'un grand éclat de rire. Réduisant à rien le discours du

rishi, ce misérable malfaisant commença à se frapper les cuisses qui étaient aussi fortes que celles d'un éléphant. S'adressant au rishi il dit: "Je suis, O rishi, ce que le Créateur m'a fait. Ce qui doit être sera. Ce qui a été ordonné me concernant ne peut qu'arriver. Je ne peux agir autrement. A quoi servent alors ces déclarations insensées?"

[Le traducteur] On a là un exemple typique de l'imbrication des histoires les unes dans les autres dans le Mahābhārata. Nārada rapporte à Kanva les mésaventures de Garuda, lequel Kanva les rapporte à Duryodhana pour lui donner une leçon, et Vaisṭya raconte l'histoire l'un des descendants des Pāndavas.

Dix-septième intermède:

La mer de lait

[Le traducteur] J'ai été assez déconcerté de ne pas trouver mention de cet épisode pittoresque de la mythologie dans le Shiva Purāna car Shiva y joue un rôle majeur et salvateur. Je t'en dirai donc l'histoire telle qu'elle est exposée dans le Bhāgavata Purāna, parce que le récit qui en est fait est plus clair que celui de Sauti dans l'Adi Parva section XVIII. L'introduction en est pleine d'humour. Brahmā demanda Hari (Vishnu): "Nous sommes des parcelles de Vous comme des étincelles d'un feu. Que pourrions-nous faire, moi, Shiva et les dieux, "en dehors de Vous" pour le bien-être des brahmins et des dieux?" Hari, qui peut s'occuper du bien-être des dieux sans leur aide mais "souhaite qu'ils prennent du plaisir dans des activités ludiques", leur proposa: "Concluez un traité de paix avec les Daityas et Dānavas, que vous pourrez ensuite rompre une fois le but atteint, comme celui que conclurait un serpent avec une souris. Entre temps, activez-vous ensemble à produire le nectar (amrita) qui rend immortel celui qui le boit. Jetez des herbes dans la mer de lait puis utilisez le mont Mandara comme baratte et le serpent Vāsuki comme corde pour faire tourner la baratte. Les Daityas subiront le dur labeur de baratter et les dieux en tireront tout le profit. Ne soyez pas effrayés du poison kālakūta qui sera produit." Le narrateur nous dit que le glorieux Souverain Suprême qui agit selon son bon plaisir disparut alors sans plus d'explication. On aurait aimé en avoir, notamment à propos de l'utilité qu'avaient les dieux d'un élixir d'immortalité.

Indra parla en mots doux à Bali, le roi des Daityas, pour l'amadouer, à la suite de quoi un accord fut conclu. Puis dieux et démons, "arrogants et fiers", entreprirent de déplacer le mont Mandara, en poussant de grands cris pour se donner du courage. Mais il était trop lourd pour eux et en écrasa quelques-uns. Alors le Dieu ayant pour étendard Garuda (i.e. Hari) vint à la rescousse. Il saisit d'une main la montagne et l'emporta au bord de la mer de lait. Hari saisit la tête de Vāsuki et les dieux se mirent à baratter. Cependant Bali réprouva cette action de Vishnu: il ne voulait pas tenir la queue, sale et de mauvais augure. Alors Vishnu lui céda la tête et prit la

queue. Alors qu'ils s'étaient tous mis à l'ouvrage, la montagne Mandara commença à sombrer dans la mer car le fond était instable. Qu'à cela ne tienne, Vishnu lâcha la queue du serpent et se transforma en une gigantesque tortue (Kūrma), puis plongea au fond de l'océan pour servir de support au pic immergé de la montagne renversée. Le Purāna ajoute alors un détail saugrenu, contradictoire avec l'indépendance de Hari envers les modes de la nature, ce qui va de soi et est néanmoins précisé à nombreuses reprises dans le Purāna. Comme quoi, à vouloir trop faire l'éloge de Vishnu on peut arriver à dire des bêtises. Ce détail est le suivant: comme les dieux et démons n'étaient pas assez vigoureux à son goût, il stimula le pouvoir de Bali en lui transférant sa composante rājasique-démoniaque, celui d'Indra en lui transférant sa composante sāt̄tvique-divine et celui de Vāsuki en lui donnant sa composante tāmāsique-inconsciente. Dieux et démons barattèrent joyeusement et les crocodiles, poissons, baleines, éléphants de mer et autres créatures aquatiques en furent dérangés. Mais, hélas, n'en résulta que la production d'un poison violent appelé halāhala (le danger des dangers - son autre nom kālakūta signifiant la mort dans un pot). Effrayés, les chefs vinrent trouver Shiva, qui comme à son habitude méditait en compagnie de son épouse sur le mont Kailāsa. Brahmā lui adressa un éloge auquel Shiva lui-même n'aurait su rester indifférent. Quant à Brahmā ou Yama, ils auraient accordé des centaines de grâces en échange du même! Il y ajouta néanmoins quelques piques assassines à propos de son isolement dans la bonne compagnie de son épouse, de son goût pour les créatures féroces et les lieux funéraires. Le "dieu de compassion, ami de toutes les créatures" écarta les craintes de son épouse et avala tout le poison, qui était le concentré des impuretés de la mer de lait (son tamas), et sa gorge prit une couleur bleue, "qui devint l'ornement de cette divinité bienveillante". Depuis il porte le nom de Nilakantha. Une goutte tomba de ses mains tandis qu'il buvait et fut recueillie par les scorpions, serpents et plantes empoisonnées.

Les dieux et démons continuèrent à baratter et apparurent enfin, dans l'ordre: la vache d'abondance Surabhi qui fut le lot des brahmins, le cheval Ucchaishrava qui fut attribué à Bali, l'éléphant Aiīvata qui revint à Indra, le rubis kaustubha que choisit Vishnu, l'arbre aux vœux pūrījāta qui orna le jardin d'Indra, les nymphes āpsaras et la déesse Lakshmī (Shrī) devant laquelle ils tombèrent tous en adoration. Chacun lui fit un cadeau de bienvenue. Cette dame "possédant une paire de seins symétriques bien serrés couverts de santal et de safran, une taille mince, se mouvant comme une liane d'or dans l'assemblée et produisant des tintements de clochettes avec ses bracelets de chevilles" chercha immédiatement un mari "sans faute, éternel, d'une excellence inépuisable". Méditant sur le sujet, elle dressa une liste de tous les défauts des dieux présents, que par décence je ne rapporterai pas. Elle n'en vit qu'Un qui correspondait à son critère, Celui auquel est consacré le Purāna. Ah! Un détail en passant: elle se dit elle -

même qu'Il transcendait les gunas et n'en avait pas en Lui. Elle lui plaça une couronne de fleurs autour du cou en symbole de son choix et vint se blottir sur sa poitrine dans la boucle Shrivatsa.

Puis émergèrent aussi de la mer de *lūttā*, déesse du vin, et Dhanvantari, le père de la médecine, qui portait une jarre contenant le précieux nectar. Les asuras s'en emparèrent et les dieux s'en plaignirent à Hari. Il sema alors la discorde parmi les démons (par son pouvoir de māyā) à propos de qui boirait le premier le nectar. Il prit pour cela la forme d'une gracieuse damoiselle, Mohinī, qui les séduisit immédiatement et qui proposa de distribuer le nectar. Fascinés par Mohinī, les démons ne s'aperçurent pas tout de suite qu'elle ne servait du nectar qu'aux dieux. Seul Rāhu se glissa parmi les rangs des dieux et parvint à boire le nectar, mais pour sa punition eut la tête coupée au moyen du disque sudarshana. Cette tête fut immortelle. Puis Vishnu reprit son apparence et les asuras en restèrent bouche bée. La guerre entre les dieux et les Daityas et Dānavas reprit de plus belle.

Que ceux qui y voient une injustice se disent que le bien de l'univers passe avant l'équité. C'est une vérité que Krishna rappelle à Arjuna à deux reprises au cours de la bataille de Kurukshetra. Dans le Shalya Parva section LVIII il dit: "māyayā nirjitā devair asurā" - les asuras furent vaincus par les dieux (représentant le bien) par des moyens déloyaux. Puis il lui cite plusieurs occasions. Distribuer un nectar d'immortalité est déjà une infraction au grand principe de Brahmā lorsqu'il distribue *dāsegr* "Demandez-moi tout sauf l'immortalité." Alors, en donner aux asuras serait le chaos assuré et Vishnu est l'ennemi du chaos.

Que signifie cette légende de la mer de lait? En premier elle nous rappelle que le lait est la source de toute nourriture, la vache la source des richesses et les ancêtres des Bhāratas des pasteurs. De cette source de toutes choses qu'est l'océan naît la vie et de l'océan de lait naît le nectar, i.e. le meilleur. Au milieu de ce meilleur il n'est pas étonnant de trouver Lakshmī, Shrī, la plus belle, la plus douce, la plus "auspicieuse", l'épouse parfaite et la personnification de la prospérité. Mais que symbolise ce barattage? A mon opinion il s'agit là de la première conception, encore mal formulée, qu'ont eu les Aryens de la séparation des gunas pour donner forme à l'univers. Elle est restée dans les mémoires en tant que belle histoire, bien qu'elle donnât une image imparfaite de l'idée de mise en forme de la Nature sous l'action créatrice du Purusha. A l'origine le monde est informe, comme un pot de peinture dans lequel toutes les couleurs seraient mélangées, du blanc. Une première approche de la mise en ordre de cette matière de base indifférenciée consiste à imaginer que Dieu en extrait le mal (*halāhala*) pour distiller le bien. Mais ce concept n'est pas satisfaisant pour celui qui a l'intuition qu'il ne peut y avoir de mal absolu dans la création et que ce qui paraît mauvais au premier abord peut s'avérer bon ensuite ou vice-versa. D'où l'idée géniale que les trois couleurs de base sont le vrai, l'actif et le

passif ou, parce que les mots ne suffisent pas à l'exprimer, la spiritualité, la passion et l'ignorance. L'évolution de l'univers est un barattage des couleurs qui le composent et son involution un retour à l'indifférencié. Le bon ne peut exister sans son corollaire le mal et tous deux sont de nature complexe. Qui oserait prétendre que le petit lait qui reste après avoir baratté le beurre est inutile et mauvais? Il contient entre autres de l'eau qui est source de vie.

Cependant cette image puissante du barattage symbolise autre chose encore sur le plan philosophique, comme le suggère une phrase d'un sage dans le Shānti Parva: "Je barattais les idées dans mon esprit (elles tourbillonnaient) et les réponses à mes questions vinrent naturellement comme le yaourt et le lait." Ce que cherchent les dieux et démons en barattant le lait est la réponse à une question: quelle est la signification de leur "existence"(bhava) en tant que créatures, qu'y a-t-il derrière, en amont (adhi) de permanent et immortel? C'est cela l'élixir d'immortalité.

Dix-huitième intermède:

L'histoire de Bali

[Elodie] Tu m'as si souvent parlé de guerre entre Indra et les Daityas ou Dānavas, l'appelant le vainqueur de Bali, de Vala, et Pāca. Est-ce cette guerre qu'y eut lieu après le barattage de la mer de lait? Est-ce le même Bali qui un jour régna à la place d'Indra?

[Le traducteur] A ma connaissance Indra n'est jamais loué pour avoir vaincu Bali et pour cause. Je vais t'expliquer cela et par la même occasion te raconter l'histoire de Vāmana, celui qui naquit d'Aditi comme incarnation de Vishnu.

Kashyapa était l'époux d'Aditi et Diti et le prajāpati de tous les Adityas et Daityas. De Diti il eut un fils nommé Prahlāda, dont naquit Virochana et Bali était le fils de ce dernier, ce qui fait qu'on l'appelle parfois le fils de Kashyapa. Il était vertueux et un fervent dévot de Vishnu, ce qui ne l'empêcha pas de prendre les armes contre Indra après que l'amrita lui eut été refusé. Il était entouré de tous les Daityas et Dānavas, dont Maya qui conçut pour lui un puissant char, ainsi que Bala (ou Vala), Āka, Namuchi qui ne pouvait être tué par quoi que ce soit d'humide ou de sec, et bien d'autres. Comme à l'accoutumé, les asuras utilisèrent leur pouvoir d'illusion et les dieux, qui n'en font guère usage, étaient sur le point de perdre. Ils furent sauvés par Vishnu, qui se contenta d'apparaître sur le champ de bataille pour dissiper ce pouvoir (car il est la vérité, le contraire de l'illusion). Les dieux retrouvèrent leurs esprits et Indra tua Bala ākṣ, puis Namuchi, et il fit perdre connaissance à Bali.

Après la victoire des dieux, Bali fut ramené dans son domaine et soigné par Shukra, le même qui donna sa fille à Yātū. Shukra, entouré de tous ceux du clan de Bhrigu, décida d'accorder son soutien à l'avenir à Bali et il lui donna une conque, tandis que son grand-père, Prahlāda lui donnait la

colère. (C'est sans doute pour cela qu'on dit de lui qu'il était l'ennemi d'Indra.) Bali marcha alors sur la cité d'Indra, entouré de tous les Daityas et avec le soutien du clan de brahmins de la lignée de Bhrigu. Il en prit possession sans avoir à combattre, car les dieux s'adonnaient aux plaisirs et Bali avait le soutien moral de ceux de Bhrigu. Lorsque les dieux eurent été évincés d'Indraloka, Aditi en fut peinée et demanda conseil à son époux Kashyapa. Celui-ci lui conseilla de rendre hommage à Vishnu et d'obtenir de lui qu'il réinstalle ses fils en Indraloka. Mais Vishnu dit à Aditi qu'il ne pouvait intervenir directement car cela ne serait pas productif de bonheur. Il lui annonça qu'il s'incarnerait en tant que son fils et lui demanda que cela reste un secret.

Vishnu prit donc naissance dans les entrailles d'Aditi sous forme humaine avec quatre bras, devenant ainsi le frère cadet d'Indra. Aussitôt après s'être fait reconnaître par ses attributs, il changea de forme, devenant un enfant brahmin nain, que l'on nomma Vāmana (petit, nain). Quoi de plus innocent en effet qu'un enfant brahmin et nain? Cet enfant se rendit sur les bords de la rivière Narmadā, avec son bol et son ombrelle de jeune brahmin étudiant les écritures (un brahmachāri), pour y trouver Bali qui pratiquait un sacrifice du cheval. Bali le reçut avec les hommages dus aux brahmins, allant jusqu'à s'asperger la tête de quelques gouttes de l'eau qui avait servi à baigner les pieds de ce brahmin. Il demanda au brahmin d'accepter de lui tout ce qui lui ferait plaisir: des terres, de l'or, des vaches... Vāmana en retour fit l'éloge des ancêtres de Bali, sans omettre de dire que certains d'entre eux, dont Hiranyāksha et Hiranyakashipu, avaient été vaincus par Vishnu parce qu'ils s'étaient montrés vaniteux. Il insista sur le fait qu'un brahmin devait se contenter de ce que la chance lui donnait, que tous ceux qui avaient possédé le monde ne s'en étaient pas satisfaits. Il lui demanda donc de lui donner uniquement les terres qu'il pourrait couvrir en trois pas. Shukra mit en garde Bali qu'il s'agissait là d'une ruse de Vishnu déguisé en enfant brahmin. Mais Bali lui répondit qu'il n'y avait rien de pire que le mensonge: il avait fait une promesse et il la tiendrait. De toute façon la richesse n'était que temporaire, le temps l'emportait comme toute autre chose. Sur ce, pour que la morale soit sauve, Shukra prononça une malédiction contre Bali: "Puisque tu ne veux pas m'écouter et que tu t'obstines, me manquant ainsi de respect, tu perdras ton royaume." Alors le nain se mit à grandir, jusqu'à couvrir la terre, le ciel et les autres sphères. D'un pas il couvrit la terre et d'un autre les régions célestes. Puis il dit à Bali: "Et où vais-je mettre le troisième? Tu ne tiens pas ta promesse." Bali s'inclina et se retira dans le rasātala, les ~~esp~~ souterraines. Il dit à Vishnu: "Place ton troisième pas sur ma tête." A **Brahmin** voulait intercéder en faveur de Bali, qui s'était toujours montré vertueux et avait tenu sa promesse, Vishnu dit: "Je prends la richesse de ceux à qui j'accorde

ma grâce, pour qu'ils ne soient pas vaniteux. Bali est sous ma protection et sera l'Indra dans une prochaine création."

Il s'agit donc d'une histoire morale à propos du conflit entre la défense de la justice, qui motive en particulier ceux du clan de Bhṛigu, et l'élévation spirituelle, qui implique de renoncer à ce qui paraît être son propre intérêt.

Section CXL

La révélation faite par Krishna à Karna

[Le traducteur] Krishna rencontra Karna en secret avant son départ de la cour des Kurus et c'est Sanjaya qui nous rapporte ce qu'ils se dirent, faisant usage du talent que lui a octroyé Vyāsa de se transporter par la pensée là où sont d'autres personnes et d'assister à leurs faits et gestes .

[Dhṛitarāshtra] O Sanjaya, au milieu de tous les princes et serviteurs, le pourfendeur de Madhu prit Karna sur son char et sortit (*du palais*). Qu'a dit au fils de Rādhā ce pourfendeur de héros hostiles, ~~ce~~ sans limite? Quelles paroles de conciliation Govinda a-t-il dites au fils de sūta ? Dis-moi, O Sanjaya, de quelle nature douce ou violente étaient ces paroles que Krishna, à la voix profonde comme les nouveaux nuages durant la saison des pluies, a dites à Karna.

[Sanjaya] Ecoute-moi, O Bhāratha, tandis que je te répète ces paroles intimidantes et douces, agréables et conformes à la vertu, vraies et bénéfiques, plaisantes pour le cœur, que le pourfendeur de Madhu à l'âme sans limite a dites au fils de Rādhā.

[Vāsudeva] O fils de Rādhā, tu as rendu hommage à de nombreux brahmins connaissant les Vedas. Tu t'es enquis auprès d'eux de la vérité et a accordé toute ton attention avec un esprit ouvert à ce qu'ils te disaient. Tu connais par conséquent, O Karna, les paroles éternelles des Vedas. Tu es également bien instruit des conclusions subtiles des écritures. Il est dit par ceux qui connaissent ces écritures que deux types de fils nés d'une jeune fille, appelés kānīna et sahodā, ont ~~pour~~ *après leur naissance*) épousé la jeune fille. Tu es né de cette façon, O Karna. Tu es par conséquent moralement le fils de Pāndu. Viens, sois un roi, conformément aux injonctions des écritures. Du côté de ton père tu as les fils de Prith (*pour parents*) et du côté de ta mère tu as les Vrishnis. O taureau parmi les hommes, sache que tu as ces deux appartenances. Viens avec moi ce jour même et faisons savoir aux fils de Pāndu que tu es né fils de Kuntī avant Yudhishtira. Les cinq frères ~~sa~~ *Pāndavas*, les fils de Draupadī et le fils invincible de Subhadrā vont tous embrasser tes pieds. Tous les rois et tous les princes qui se sont rassemblés pour la cause des Pāndavas, tous les Andhakas et les Vrishnis se prosterneront aussi à tes pieds. Que les reines et princesses apportent de l'or et de l'argent, des pots de terre (*contenant de l'eau*), des herbes délicieuses et toutes sortes de grains, des pierres précieuses, pour ton installation. Durant la sixième période, Draupad

viendra aussi à toi en tant qu'épouse. Que le meilleur des brahmins, Dhaumya à l'esprit sous contrôle, verse des libations de beurre clarifié dans le feu et que tous ces brahmins œuvrant comme prêtres, qui considèrent les quatre Vedas comme une autorité, accomplissent la cérémonie d'intronisation. Que le prêtre de famille des Pāndavas qui se dévoue aux rites védiques et tous ces taureaux parmi les hommes qui sont tes frères, les cinq fils de Pāndu, et les cinq fils de Draupadī, et les Pāñchālas, les Chedis, ainsi que moi, t'installent comme le seigneur de la terre entière. Que le fils de Dharma, Yudhishtira, à l'âme juste et aux vœux stricts, soit ton héritier présumé, gouvernant après toi. Portant la queue de yak à la main (*pour t'éventer*), que Yudhishtira fils de Kuntī reste sur le même char derrière toi. Dès que cette installation sera achevée, que cet autre fils de Kuntī, le puissant Bhīmasena, porte l'ombrelle blanche au dessus de ta tête. Vraiment, Arjuna va conduire ton char équipé de cent cloches sonnantes, aux parois couvertes de peaux de tigres et auquel seront attelés des chevaux blancs. Nakula et Sahadeva, les cinq fils de Draupadī, les Pāñchālas et le puissant mahāratha Shikhandī, vont tous marcher derrière toi. Moi-même, avec tous les Andhakas et les Vrishnis, je marcherai derrière toi. En effet, tous les Dāshārhas et les Dāsārnas vont être, O roi, tes parents. Jouis de la souveraineté sur la terre, O toi aux bras puissants, avec tes frères les Pāndavas, avec toutes sortes de rites, oblations et sacrifices, accomplis en ton honneur. Que les Dravidas, Kuntalas, Andhras, Talacharas, Shuchupas, Venupas (*et autres mlecchas*) marchent tous devant toi. Que les bardes et panégyristes chantent tes louanges avec des hymnes innombrables. Que les Pāndavas proclament: "Victoire à Vasushena." Entouré de Pāndavas, comme la lune par les étoiles, gouverne le royaume, O fils de Kuntī, et réjouis Kuntī elle-même. Que tes amis se réjouissent et que tes ennemis se lamentent. Que commence aujourd'hui une union fraternelle entre toi et tes frères, les fils de Pāndu.

Section CXLI

Le sacrifice

[Le traducteur] C'est probablement la première fois que je donne la parole à Karna dans cette traduction, car jusqu'alors il s'est contenté de faire de courtes déclarations belliqueuses devant les proches de Dhritarāshtra, défiant Arjuna de s'opposer à lui, ou des déclarations lamentables pour faire plaisir à son ami Duryodhana. Pour la première fois il dévoile ses pensées et je lui laisserai le mot de la fin.

[Karna] Sans aucun doute, O Keshava, tu as prononcé ces mots par amour, affection et amitié pour moi, et parce que tu me veux du bien, O descendant des Vrishnis. Je sais tout ce que tu m'as dit. Moralement je suis le fils de Pāndu et aussi parce que c'est ce que prescrivent les écritures (*lorsqu'un fils naît à une femme avant son mariage*), comme toi Krishna le

pense. Ma mère, pendant qu'elle était une jeune fille, m'a porté dans son sein, O Janārdana, suite à sa relation avec Surya. Sur l'ordre de Surya lui-même, elle m'a abandonné sitôt que je suis né. C'est ainsi que je suis venu au monde, O Krishna. Aussi, moralement je suis le fils de Pāndu. Cependant, Kuntī m'a abandonné sans se soucier de mon bien-être. L'aurige Adhirata, dès qu'il me vit, m'apporta à sa maison et (*son épouse*) Rādhā eut aussitôt la poitrine gorgée de lait par affection pour moi. O Mādhava, c'est elle qui a nettoyé mon urine et mes crottes. Comment une personne comme nous, connaissant ses devoirs et écoutant les écritures pourrait la priver de son "pinda" (*la subsistance, la balle de nourriture et aussi l'embryon*)? De plus, Adhiratha, de la caste des sūtas, m'a considéré comme son propre fils et moi aussi je l'ai toujours regardé avec affection comme mon père. O Mādhava, O Janārdana, cet Adhiratha, par affection paternelle, a accompli pour moi les rites de l'enfance prescrits par les lois des écritures. (*La nature de ces rites d'introduction de l'enfant dans la communauté, incluant une tonsure, dépend de la caste.*) C'est cet Adhiratha qui demanda aux brahmins de me donner le nom de Vasushena (*né avec l'abondance, parce qu'il portait une armure et des boucles d'oreilles en or*). Quand j'atteignis la fin de l'adolescence, je me suis marié à des épouses sélectionnées par lui et ce sont elles qui m'ont donné des enfants et petits-enfants. O Krishna, c'est à tous ceux-là que mon cœur est lié par l'amour et l'affection. Pour le plaisir ou par crainte je ne peux risquer de rompre ces liens, O Govinda, même si je devais y gagner la terre et des montagnes d'or.

En raison aussi de mes relations avec la lignée de Duryodhana et Dhritarāshtra, j'ai joui pendant treize ans de la souveraineté sans aucun embarras. J'ai accompli de nombreux sacrifices, mais toujours dans la communauté des sūtas. Tous mes rites de famille et de mariage ont été effectués avec les sūtas. Ayant obtenu mon alliance, O Krishna, Duryodhana a fait ces préparatifs de guerre et provoqué les hostilités avec les Pāndus. C'est pour cela, O Achyuta, que dans la bataille c'est moi qui ai été choisi pour combattre Arjuna en combat singulier. Par égard pour la mort, les liens du sang, la peur ou la tentation, je ne peux m'égarer, O Janārdana, dans la trahison envers l'intelligent fils de Dhritarāshtra. Si je ne m'engage pas dans un combat singulier avec Arjuna, ce sera infamant pour moi et Pārtha, O Hrishīkesha.

Sans aucun doute, O Madhusūdana, tu m'as dit tout cela pour mon bien. Les Pāndavas aussi, parce qu'ils te sont obéissants, feront comme tu diras. Tu dois cependant garder secrète cette conversation entre nous pour l'instant, O Madhusūdana. C'est pour le bien de tous, je le pense, O délice des Yādavas. Si le roi Yudhishtira à l'âme vertueuse et maître de ses sens, venait à savoir que je suis le premier né de Kuṁṁ il déclinerait le royaume. Si ce puissant empire en pleine expansion devenait le mien, O Madhusūdana, punisseur des ennemis, je le rendrais certainement à Duryodhana. Que

Yudhishtira à l'âme vertueuse soit roi pour toujours. Lui qui a Hrishikhesha pour guide, Dhananjaya et ce puissant conducteur de char Bhīma pour ses combattants, ainsi que Nakula, Sahadeva et les fils de Draupadī, est apte, O Mādhava, à gouverner la terre. Uttamaujās, Yudhāmanyu, le prince des Somakas qui est dévoué à la vérité (*Dhrishtadyumna*), le roi des Chedis Chekitāna, l'invincible Shikhandīn, les êtres Kekaya de la couleur des coccinelles, le mahāratha Kuntibhoja aux chevaux des couleurs de l'arc en ciel et oncle maternel de Bhīmasena, le mahāratha Senajit, Shankha le fils de Virāta, et toi-même, O Jarādana. Ce rassemblement de kshatriyas est aussi vaste que l'océan, O Krishna. Ce brillant royaume célébré par tous les rois de la terre a déjà été gagné (*par Yudhishtira*).

[Le traducteur] Les Kekayas (ou Kaikeyas) étaient, nous l'avons vu, des pasteurs de l'ouest du Penjab, vivant le long des rivières Chenab et Ravi, affluents de l'Indus. Parmi les princes Kekayas qui se rallièrent aux Pāndavas, il y avait cinq frères qui sont toujours nommés ainsi, sans plus de précision. En fait ils étaient les fils de la sœur de Kunt Chekitāna était en fait roi des Kaikeyas, mais son père Dhrishaketu, ainsi que son grand-père Shishupāla étaient roi des Chedis. Chekitāna avait donc probablement épousé une princesse Kaikeyi et régnait sur ce peuple, bien que n'en faisant pas partie par la naissance, parce que le royaume Kekaya était en proie à la division. En effet d'autres princes du même peuple combattirent avec les Kauravas. Uttamaujas et Yudhāmanyu étaient deux princes Pānchālas, sans doute frères et qui étaient suffisamment proches d'Arjuna pour qu'il les choisisse comme gardiens des roues de son char au début de la guerre de Kurukshetra. Senajit était un roi de la dynastie des Pānchālas du sud, fils de Vishada, mais le nom peut indiquer un de ses descendants. Quoi qu'il en soit, il n'en est plus question par la suite au cours de la guerre. Resterait à expliquer pourquoi les frères Kekayas étaient de la couleur des coccinelles (indragopaka). En fait "indragopaka varnās" au début de ce shloka rime avec "indrāyudha-sa-varnas" dans le suivant (aux couleurs de l'arc en ciel). Il pourrait donc s'agir simplement d'une fantaisie du poète pour la rime ou d'une allusion méprisante de Karna à la mésalliance de la sœur de Kunt avec un prince Kekaya: leur caste (varna) était bicolore comme les élytres des coccinelles.

[Karna] O toi de la race des Vrishnis, un grand sacrifice par les armes est sur le point d'être célébré par le fils de ādhra. Toi-même, O Janārdana, tu en seras l'upadrashtri et l'ādhvaryu (*le prêtre officiant récitant les mantras*). Vibhātsu, à la bannière portant un singe et revêtu d'une armure, en sera le hotri (*celui qui verse les libations dans le feu*), Gāndīva sera la cuillère (*pour verser le ghee dans le feu du sacrifice*) et la prouesse des guerriers en sera le beurre clarifié (*ghee*). Les armes appelées Aindra et Pāshupta, Brāhma et Sthūnākarma, mises en œuvre par Arjuna, seront les mantras, O Mādhava. (*Il faut prononcer un mantra pour les activer et c'est*

ce mantra détermine la nature de leur action.) Ressemblant à son père, voire même le surpassant en prouesse, le fils de Subhadā sera le principal hymne védique qui sera chanté. (*Abhimanyu fils de Subhadrā sera en fait massacré lâchement par un groupe de guerriers Kurus. Mais Karna ne peut le savoir. Il fait allusion à sa parenté avec Krishna.*) Ce pourfendeur des rangs des éléphants, ce pousseur de rugissements terribles dans les batailles, ce tigre parmi les hommes, ce Bhīma à la puissance extraordinaire, sera l'udgrati et le prastotri du sacrifice (*ceux qui chantent des hymnes*). Le roi Yudhishtira à l'âme vertueuse, toujours engagé dans des sacrifices yapa et homa, en sera le Brahmā (*le prêtre en chef dans un sacrifice*). Les sons des conques, tambourins et tambours, les rugissements léonins s'élevant haut sous la voûte céleste, seront l'appel au festin des invités (*les dieux*). Les deux fils de Mādri, Nakula et Sahadeva, dotés de grande gloire et haute prouesse, seront ceux qui abattront les animaux sacrificiels. Les rangées de chars brillants portant des bannières de diverses couleurs seront les piquets du sacrifice, O Govinda. (*Appeler Krishna le plaisir des vaches en évoquant le sacrifice d'autres animaux est de l'humour caustique.*) Les flèches acérées en fer (*nālikas et nārachas*), ou avec des têtes en dents de veau (*vatsādanta*), joueront le rôle des cuillères pour distribuer le soma (*boisson enivrante*), tandis que les lances (*tomaras*) seront les coupes pour le boire et les arcs seront les pavitras (*filtres purificateurs du soma en toile ou en paille*). Les épées seront les kapālas (*bols recevant les offrandes aux brahmins*), les têtes des guerriers les purodāshas (*balles de farine de riz*) et leur sang le beurre purifié, O Krishna. Les lances et les massues brillantes seront les tisonniers du feu et les garde-feu. Les disciples de Drona et Kripa, le fils de Shāradvat, seront les sadasyas (*prêtres assistants*). Les flèches tirées par le porteur de Gāndīva et autres guerriers sur leurs chars, par Drona et ses fils, seront les cuillères pour distribuer le soma. Śtyaki assumera la charge d'assistant de l'ādhvaryu. De ce sacrifice, le fils de Dhritarāshtra sera élu comme l'auteur tandis que sa vaste armée sera son épouse. O toi aux bras puissants, quand le rite nocturne du sacrifice commencera, le puissant Ghatotkacha (*fils de Bhīma et Hidimbā*) sera celui qui mettra à mort les victimes. Le puissant Dhristadyumna, qui jaillit du feu sacrificiel ayant pour bouche les rites avec des mantras, sera, O Krishna, dans ce sacrifice le dakshina (*celui qui tourne autour de la "personne" à qui il rend hommage par la droite*).

Pour les mots durs, O Krishna, que j'ai prononcé dans le passé contre les fils de Pāndu pour le plaisir du fils de Dhritarāshtra, pour cette conduite méprisable de ma part, je me consume de remords. O Krishna, quand tu me verras abattu par Arjuna, alors commencera le puna-chiti du sacrifice (*le nettoyage du bûcher*). Quand le second fils de Pāndu boira le sang du rugissant Dushāsana, alors la consommation du soma aura été accomplie. Quand les deux princes de Pānchāla (*Dhristadyumna et Shikhandīn*) renverseront Drona et Bhīshma, alors le sacrifice sera suspendu pour un

temps. (Il revenait à Shikhanāh d'abattre Bhisma en raison du préjudice qu'il lui avait fait subir quand il-elle était Ambā.) Quand Bhīmasena abattra Duryodhana (exactement comme il a juré de le faire dans le *Sabhā Parva*), alors O Mādhava, le sacrifice du fils de Dhritarāshtra sera accompli. Quand les femmes des fils de Dhritarāshtra et leurs enfants tous ensemble, O Keshava, seront privés de leurs maris ou pères et, sans protecteurs, se lamenteront autour de Gāndhārī sur le champ de bataille hanté par les chiens, vautours et autres oiseaux carnassiers, alors, O Janārdana, viendra le bain qui met fin au sacrifice.

Je t'adresse cette prière, O taureau de la race des kshatriyas: ne laisse pas cette race ancienne par le savoir et l'âge, périr misérablement pour ton bénéfice, O Janārdana. O Keshava, que cette grande armée de kshatriyas périsse par les armes en ce lieu le plus sacré des trois mondes, Kurukshetra! O toi aux yeux de lotus, accomplis en ce lieu ce que tu as à l'esprit de façon que, O toi de la race de Vrishni, tout le varna des kshatriyas atteigne les sphères célestes. O Janārdana, aussi longtemps qu'il y aura des collines et des rivières durera la gloire de leurs hauts faits. Les brahmins chanteront la grande guerre des Bhāratas. La gloire, O toi de la race des Vrishnis, qu'ils gagneront à la bataille sera la richesse de leur ordre. O Keshava, emmène le fils de Kuntī (*Arjuna*) face à moi à la bataille, en gardant notre conversation secrète, O toi le châtieur des ennemis.

[Le traducteur] Voici en résumé ce que Krishna répondit à Karna pour lui signifier qu'il avait perdu le sens du devoir: "La destruction de la terre est proche O Karna, quand mes mots ne peuvent plus atteindre ton cœur. Quand elle approche, le mensonge prend l'aspect de la vérité et reste imprimé dans le cœur." L'ouvrage ne s'achève pas sur cette conversation et comporte encore de nombreux livres mais cela m'a semblé le moment idéal pour interrompre la narration de l'histoire des Kurus et de ce qui les a amenés à la bataille fratricide de Kurukshetra. Il en sera exactement comme Karna l'a dit.

[Elodie] Mais les Pāndavas ont gagné la bataille et récupéré leur royaume n'est-ce pas?

[Le traducteur] Je serais tenté de te répondre par une autre question. Qu'ont-ils gagné? Le *Mahābhārata* n'est pas une de ces histoires manichéennes où le bien l'emporte sur le mal pour l'édification morale du lecteur. La victoire n'est pas une fin en soi et, en admettant qu'elle en soit une, elle obéit à la loi du karma. Le fruit de l'action a ses pépins.

Post-scriptum

Sections CXLIV-VI

[Le traducteur] Kuntī maudissant cette guerre fratricide songēda destinée qui l'avait fait invoquer Sūrya.

[Vaishampāyana] Kuntī pensa: "Lui que j'ai porté dans mon sein alors que j'étais jeune fille, pourquoi n'obéirait-il pas à mes paroles qui seraient certainement acceptables et bénéfiques à ses frères?" Poursuivant ses réflexions dans ce domaine, elle prit une excellente résolution et s'en alla le long du fleuve sacré nommé d'après Brahmā. Ayant atteint la rive du Gange, Prithā entendit chanter des hymnes védiques par son fils, doté d'une grande bonté et fermement dévoué à la vérité. Comme Karna se tenait debout face à l'est avec les bras levés, Kuntī démunie resta derrière lui, dans son propre intérêt, en attendant la fin de ses prières. La dame de la race de Vrishni, cette épouse dans la maison de Kuru, accablée par la chaleur du soleil, commença à ressembler à une guirlande de lotus défraîchie. A la fin, elle se tint dans l'ombre apportée par le vêtement supérieur de Karna (*sa tunique qu'il avait posée près de lui*). Karna aux vœux bien régulés dit ses prières jusqu'à ce que son dos soit chauffé par les rayons du soleil. Puis, se tournant, il vit Kuntī et fut empli de surprise. Saluant, comme il convenait avec les mains jointes, cette meilleure des personnes vertueuses dotée d'énergie et fière, Vrisha, le fils de Vikartana, dit en s'inclinant devant elle: "Je suis Karna, fils de Rādhā et Adhiratha. Pour quel motif, O dame, es-tu venue ici? Dis-moi ce que je peux faire pour toi."

[Kuntī] Tu es le fils de Kuntī et non celui de Rādhā, non plus qu'Adhiratha n'est ton père. Tu n'es pas né dans la caste des *śūdras*, O Karna. C'est moi qui t'ai porté lorsque j'étais une jeune fille. Je t'ai porté en premier dans mon ventre. O fils, tu es né dans le palais de Kuntirāja. O Karna, ce divin Sūrya qui irradie tant de *divin* rend toutes choses visibles t'engendra en moi, O toi le plus grand des porteurs d'armes. O fils, tu as été mis au monde par moi dans la demeure de mon père, orné de boucles d'oreilles et revêtu d'une armure, éclatant de beauté. Que, parce que ne connaissant pas tes frères, tu assistes le fils de Dhritarāshtra par ignorance, n'est pas approprié. Cela ne l'est pas particulièrement dans ton cas, O fils. Il a été déclaré que le devoir le plus important d'un homme est de satisfaire son père et sa mère, qui est l'unique dispensatrice d'affection. La prospérité de Yudhishtira, acquise antérieurement par Arjuna, lui a été par appât du gain arrachée par des personnes malfaisantes. En la reprenant aux fils de Dhritarāshtra, jouis de cette prospérité. Que les Kurus voient aujourd'hui l'union de Karna et Arjuna. En te voyant toi et ton frère unis par des liens d'amour fraternel, que ces personnes malfaisantes s'inclinent devant toi. Que Karna et Arjuna soient nommés d'un même souffle *Arjuna* et Janārdana (*le bien aimé et le protecteur de la vie*). Si vous êtes unis, qu'est-ce qui ne peut pas être accompli en ce monde? O Karna, entouré de tes frères, tu brilleras

sans nul doute comme Brahmā lui-même entouré des dieux sur la plateforme d'un grand sacrifice. Doté de toutes les vertus, tu es le premier de mes parents. Que l'épithète sūta ne reste pas attachée à toi. Tu es un Pārtha doté d'une grande énergie.

[Vaishampāyana] Karna entendit ensuite une voix affectueuse provenant du disque solaire. Venant d'une grande distance, cette voix était celle de Sūrya empreinte d'affection. "Les paroles prononcées par Prithā sont vraies. O Karna, agis en conformité avec les paroles de ta mère. O tigre parmi les hommes, un grand bien en résultera pour toi si tu suis ses ordres." Bien que sa mère et son père Sūrya se soient adressés ainsi à lui, le cœur de Karna ne vacilla pas, car il était fermement dévoué à la vérité.

[Karna] O dame kshatriya, je ne peux admettre ce que tu me dis, que l'obéissance à tes ordres soit le plus grand de mes devoirs. O mère, j'ai été abandonné par toi dès que je suis né! Ce grand préjudice que tu m'as fait, mettant en péril ma vie elle-même, a détruit mon succès et ma réputation. Si vraiment je suis un kshatriya, j'ai été à cause de toi privé de tous les rites (*d'initiation*) d'un kshatriya. Quel ennemi aurait pu me faire un plus grand tort? Sans aucune pitié envers moi, quand tu aurais pu en montrer, et m'ayant privé de tous les rites, cependant tu me donnes un ordre aujourd'hui! Tu n'as jamais auparavant cherché mon bien comme il se doit pour une mère. Tu es venue me voir aujourd'hui pour ton propre bien.

Qui ne serait effrayé de Dhananjaya alors qu'il a pour ami Krishna? Si j'allais aujourd'hui vers Pārtha, qui ne penserait que je le fais par peur? Jusqu'ici personne ne savait que j'étais leur frère. Si j'annonçais la veille de la bataille que je suis leur frère et allais aux Pāndavas, que diraient tous les kshatriyas? Recevant d'eux tout ce qui comble mes désirs et honoré par eux dans le but de me rendre heureux, comment pourrais-je rendre cette amitié des fils de Dhritarāshtra complètement futile? Ayant provoqué les hostilités envers d'autres, ils prennent soin de moi avec respect et se courbent devant moi comme les Vasus devant Vāsava. Ils pensent, qu'aidés par ma force, ils sont capables de rencontrer l'ennemi. Comment pourrais-je frustrer leur espoir? Avec moi comme bateau, ils désirent traverser l'océan infranchissable de la bataille. Comment pourrais-je abandonner ceux qui désirent traverser l'océan sans autre vaisseau? Le temps est venu pour tous ceux qui ont vécu aux dépens des fils de Dhritarāshtra de faire tous leurs efforts pour leurs maîtres. J'agirai certainement en leur faveur sans prendre soin de ma vie. Ces hommes impies au cœur inconstant qui, bien nourris et bien munis par leurs maîtres, méprisent ce dont ils ont bénéficié au moment de rembourser sont des voleurs du "gâteau" de leur maître, qui n'ont pour eux (*ne méritent*) ni ce monde ni l'autre. (*Il s'agit du gâteau offert aux ancêtres.*) Je ne serai pas malhonnête envers toi. Pour le bien des fils de Dhritarāshtra, je vais combattre tes fils au mieux de ma force et de ma puissance. Je n'abandonnerai cependant pas la gentillesse et la conduite qui

sied aux hommes bons. Je ne peux, maintenant, obéir à tes paroles, quelque bénéfice qu'elles portent. Mais ta requête ne sera pas sans fruit. Excepté Arjuna, tes autres fils, Yudhishtira, Bhīma, et les jumeaux, bien que je sois capable de leur résister et qu'ils soient mortels, ne seront pas tués par moi. C'est contre Arjuna seul, parmi tous les combattants de Yudhishtira, que je combattrai. En tuant Arjuna au combat, j'en tirerai grand mérite et, si je suis tué par Savyasāchin, je serai couvert de gloire. O dame réputée, le nombre de tes fils ne sera jamais moins de cinq. Cinq il sera toujours, soit avec moi, soit avec Arjuna et moi tué.

[Vaishampāyana] Kuntī, qui tremblait de chagrin en entendant ces paroles de Karna, étreignit son fils, qui resta impassible en raison de sa détermination, et elle dit: "En vérité, O Karna, si ce que tu dis semble possible, les Kauravas seront certainement exterminés. La destinée est tout. Tu as cependant, O toi qui écrases les ennemis, accordé la vie sauve à quatre de tes frères. Souviens-toi de cette promesse au moment de tirer tes armes au combat." Puis, ayant dit cela, Prithā ajouta: "Sois béni et que la santé soit avec toi." Karna lui répondit: "Qu'il en soit ainsi." Puis ils quittèrent les lieux dans différentes directions